

A

ABBATUCCI

Jean-Charles Abbattucci (1771-1796) est un général corse du Directoire chargé de défendre le Rhin à Huningue en 1797 après l'échec de l'offensive française de Jourdan en Allemagne du sud et la retraite de Moreau sur le Rhin. Commandant la tête de pont de Huningue, sur la rive droite du Rhin, il est blessé lors d'une sortie le 30 novembre; il succombe le 2 décembre 1796, à 25 ans. Son héroïque défense a permis à la place forte de résister près de trois mois aux 20 000 soldats du prince de Fürstenberg. Les Français évacuent Huningue le 5 février 1797.

Le Général Jean-Charles Abbattucci fait partie des 558 officiers d'Empire dont le nom est gravé sous l'Arc de Triomphe.

ADALRIC

Adalric (Attich ou Etichon, 620-693) est un riche propriétaire de lignée franque d'origine sans doute bourguignonne, installé dans la région d'Obernai d'où il est natif. Il affirme sa puissance locale au point d'être nommé par les rois mérovingiens duc d'Alsace, succédant au duc Boniface. Il est chargé de faire de l'Alsace une région puissante pour parer aux ambitions alamanes qui se font sentir de l'autre côté du Rhin. Son mariage avec Bereswinde, parente du puissant évêque d'Autun, renforce son prestige. Il fait appel aux Bénédictins et fonde en Alsace plusieurs établissements religieux, garants de sa puissance. Il crée plus particulièrement l'abbaye de Hohenbourg qu'il donne à sa fille Odile.

Il possède toute l'Alsace et le Sorngau (Jura Bernois) et est l'ami de Pépin d'Herstal (637-714), l'homme fort du moment, après s'être brouillé avec le maire du palais de Neustrie, Ebroïn. Il participe aux luttes en Bourgogne et, pour affirmer sa puissance, fait assassiner Germain, abbé de Moutier Grandval. À sa mort, vers 693, son fils Adalbert (693-722) lui succède. Adalric passe pour l'ancêtre des Eguisheim-Dabo et des Habsbourg.

ADÉLAÏDE

Fille du roi de Bourgogne, Rodolphe II, Adélaïde (931-999) est la jeune épouse (à 15 ans) du roi d'Italie Lothaire. À la mort du roi en 950, elle est menacée par Bérenger, marquis d'Ivrée, qui lorgne sur le trône. Otton le Grand (936-973), roi de Germanie la sauve et l'épouse. En 962, au sacre impérial d'Otton, elle devient la première impératrice du Saint-Empire. Elle jouit tout au long de sa vie de l'appui des puissants abbés de Cluny dont elle soutient la réforme.

Régente de l'empire pour son fils, elle est éloignée du trône par l'impératrice Théophano, sa belle-fille. Elle revient en grâce à la mort de son fils en 983, sa bru ayant besoin de son soutien pour arracher son petit fils mineur, Otton III, des griffes d'Henri le querelleur. En 991, Adélaïde fonde l'abbaye de Seltz, et redevient régente la même année, Théophano étant décédée. À la majorité d'Otton III, en 995, elle se retire à Seltz pour y mourir en 999.

ADOLPHE DE NASSAU

Élu empereur en 1292, Adolphe de Nassau (1250-1298) succède à Rodolphe de Habsbourg grâce à l'appui de l'évêque de Cologne, Siegfried II, qui veut contrer les ambitions des Habsbourg, ce qui ouvre une nouvelle ère de compétition pour la couronne impériale; l'Alsace fait les frais de la lutte entre les prétendants...

Petit seigneur rhénan, Adolphe ne dispose pas d'une assise économique suffisante et le poids financier

de ses concessions électorales limite grandement sa marge de manœuvre politique. Afin de trouver des ressources pour assouvir ses ambitions, il s'allie à Edouard I d'Angleterre contre la France. Les princes électeurs le déposent le 23 juin 1298. Il est battu et tué quelques jours plus tard par Albert de Habsbourg à Göllheim.

ALAMANS

Confédération de tribus germaniques originaires du bassin moyen-inférieur de l'Elbe, les Alamans se portent sur le Rhin à partir du III^e siècle de notre ère et en Alsace à partir du IV^e siècle. Ces paysans s'installent dans les campagnes, délaissant les villes qu'ils abandonnent aux gallo-romains locaux... Leur dialecte constitue le fond de la langue alsacienne. Ils se heurtent à partir du V^e siècle aux Francs qui dominent le Nord de l'Alsace. En 486 ils sont soumis par Clovis qui les bat à Tolbiac (Près de Cologne). Ils restent fixés dans la province, sont peu à peu convertis au christianisme, religion des Francs qui les encadrent et les dominent.

ALBERT DE HABSBOURG

Fils de Rodolphe de Habsbourg, roi des Romains (1273-1291), Albert de Habsbourg (1250-1308) vainc et tue son principal compétiteur au trône impérial, Adolphe de Nassau, en 1298 à Göllheim. Empereur élu (mais non sacré) de 1298 à 1308, Il se heurte à la résistance des cantons suisses (Guillaume Tell), ainsi qu'à la maison de Bohême. Incapable de restaurer l'ordre et le prestige impérial (c'est sous son règne que la confédération helvétique prit forme), il est assassiné en 1308 par son neveu Jean de Souabe pour des questions d'héritage.

ALBERT LE GRAND

Savant, philosophe et théologien, Albrecht von Bollstädt, Albert le Grand – surnommé ainsi de son vivant – a joué un rôle très important en introduisant dans les universités d'Europe les sciences grecques et arabes.

Fils d'une famille noble de militaires, Albert naît à Lauingen (Souabe) vers 1193. Il étudie à Padoue et en 1223 rejoint les Dominicains, contre l'avis de ses parents. De 1228 à 1240, il enseigne la théologie dans plusieurs villes germaniques. Puis il se rend à l'université de Paris où il obtient un poste de maître de théologie à partir de 1245. C'est là qu'il rencontre Thomas d'Aquin, découvre les ouvrages grecs (en particulier ceux d'Aristote) et arabes et se lance avec passion dans leur étude.

En 1248, Albert fonde l'école supérieure de théologie de Cologne (Studium generale) qu'il dirige jusqu'en 1254. Il devient évêque de Ratisbonne avant de retourner à l'enseignement et à la recherche dans différentes universités, dont celle de Strasbourg. Il y établit le plan de l'iconographie statuaire de la façade occidentale de la cathédrale. Il meurt en 1280.

AMAND

Amand est considéré comme le premier évêque de Strasbourg. Il siège au concile de Sardique en 343 et à celui de Cologne en 346. Son œuvre est anéantie par la chute de l'Empire romain.

ANDLAU

Cette famille est une des plus anciennes d'Alsace, car elle est attestée depuis le X^e siècle. Au Moyen-Âge, les Andlau sont chevaliers ministériaux (domestiques issus du peuple auxquels sont confiées des tâches de gestion ou de défense dont ils tirent une certaine puissance) de l'évêché de Strasbourg et protecteurs du Mont Sainte Odile. Ils fournissent au chapitre de nombreux chanoines, un prince abbé à l'abbaye de Murbach, et des officiers supérieurs à l'armée française au XVIII^e siècle. C'est l'une des rares familles médiévales dont les descendants existent encore aujourd'hui.

LES ANGLAIS

Pendant les trêves de la Guerre de Cent Ans en France, les armées de mercenaires sans solde se laissent aisément entraîner vers les pays voisins. En juillet 1365 ces mercenaires pénètrent une première fois en Alsace par le col de Saverne. Ils ravagent le pays entre Saverne et Strasbourg et assiègent la ville. Il faut l'intervention de l'empereur Charles IV pour les éloigner par la porte de Bourgogne.

Les Routiers reviennent à l'automne 1375, aux ordres d'Enguerrand de Coucy, gendre d'Edouard III d'Angleterre. Ils ravagent la région d'Andlau, de Strasbourg, d'Erstein, de Colmar, vont guerroyer en Suisse où ils sont battus, avant de revenir dans le Sundgau en janvier 1376 et de se retirer à la fin du mois en France.

ARBOGAST

Originaire d'Aquitaine, devenu ermite, Arbogast s'établit dans la forêt de Haguenau. Vers 550 il est appelé au siège épiscopal de Strasbourg pour travailler à la christianisation du territoire, particulièrement auprès des Alamans vaincus par les Francs. Premier grand évêque de Strasbourg, il édifie une première cathédrale et fonde le monastère de Surbourg.

Pour le remercier de la guérison de son fils, son ami le roi Dagobert lui donne le « Mundat supérieur », région de Rouffach et de Soultz, qui sera intégrée depuis à l'évêché de Strasbourg jusqu'à la Révolution française.

ARIOVISTE

Prince germain suève, Arioviste fédère vers 75 avant J.-C. les tribus des Triboques, Némètes, Vangions et bouscule dans la Ruhr la tribu des Rauraques, intégrés à leur tour. Puis vers 60 il envahit l'Alsace par le nord, appelé par les Celtes Séquanes et les Arvernes en lutte contre les Celtes Eduens. Arioviste vainc les Eduens et s'installe dans le pays d'Alsace. Séquanes et Eduens se réconcilient alors et décident de rejeter Arioviste de l'autre côté du fleuve. Ils sont défaits à Admagetobriga (peut-être Magstatt dans le Sundgau). Rome s'émeut et contieut par la négociation Arioviste à la Porte de Bourgogne. Arioviste devient « Amicus Romae... ».

Mais vers 58 le druide Eduen Diviciacus en appelle à César. César négocie d'abord avec Arioviste, puis brusque les choses en s'emparant de Visontio (Besançon), monte vers l'Alsace et rencontre Arioviste, lui signifiant la volonté de Rome d'étendre son protectorat sur la Gaule. La négociation échoue et les armes parlent. Début septembre a lieu la bataille décisive entre Wittelsheim et Cernay, sur l'Ochsenfeld. Enfoncé d'abord sur son aile gauche, César rétablit la situation avec l'aide de Crassus et finit par écraser les Suèves. Arioviste s'échappe et traverse le Rhin à Cambete. L'Alsace est livrée aux Romains.

ARMAGNACS

Le 25 février 1439 plus de 12 000 mercenaires « armagnacs », surnommés « Schinder » (Écorcheurs) ou « Arme Gecken » débouchent dans la plaine d'Alsace depuis le col de Saverne, venus de France, désœuvrés par la fin de la Guerre de Cent Ans. Pendant 40 jours, ils ravagent le pays, de Steinbourg à Altkirch et repartent par la porte de Bourgogne.

En 1444 ils sont de retour avec plus de 25 000 chevaux. Ils s'en prennent aux Suisses. Commandés par le Dauphin de France (le futur Louis XI) sur appel des Habsbourg, ils écrasent les Bâlois à la bataille de Saint-Jacques, mais mal en point eux-mêmes, se rabattent sur l'Alsace qu'ils mettent à sac. Au siège de Dambach la Ville, le futur Louis XI est blessé d'un carreau d'arbalète. Les écorcheurs prennent et occupent 17 places fortes en Alsace : Altkirch, Sainte-Croix-en-Plaine, Châtenois, Niedernai, Wangen, Marlenheim... Après négociations, ils évacuent finalement le pays en mars 1445.

Ces invasions mettent en lumière l'incapacité de l'Alsace à se défendre elle-même et discréditent le pouvoir impérial qui n'a pas réagi. Seules les villes, derrière leurs puissants remparts, ont échappé à la ruine générale.

ARP Jean Hans

Peintre, sculpteur, décorateur et poète né à Strasbourg, élève des Arts décoratifs de Strasbourg, Jean-Hans Arp (1887-1966) étudie ensuite à Weimar. Ami de Kandinsky, il expose au « Blaue Reiter » et est un des fondateurs du mouvement Dada à Cologne et Zürich. En 1921, il épouse le peintre abstrait Sophie Taüber (1889-1943) et s'installe à partir de 1926 à Meudon.

À Strasbourg, Arp crée plusieurs œuvres de sculpture et décore l'Aubette avec son épouse et Théo Van Doesbourg. Cette œuvre sera détruite par les nazis, qualifiée d'art dégénéré, et restaurée entre 1985 et 2006.

B

BALDUNG Hans «GRIEN»

Né à Gmünd en Souabe vers 1485, Hans Baldung, dit Griens (de « Grün » pour sa prédilection pour la couleur verte) est formé comme peintre et graveur et travaille dans l'atelier de Dürer dont il devient l'ami. En 1509 il s'installe à Strasbourg, en devient bourgeois et épouse la sœur d'un chanoine. Auteur de nombreux dessins et gravures, il crée à Fribourg son chef-d'œuvre, le retable du maître-autel de la cathédrale. À Strasbourg, il réalise des peintures religieuses dont *La Vierge à l'Enfant* du musée de l'œuvre Notre-Dame.

On lui doit de nombreux portraits, des peintures historiques et mythologiques, des dessins et de nombreuses gravures. Dans son œuvre, il associe souvent une sensualité tourmentée, un sens du macabre et du fantastique. Parmi ses œuvres majeures, il faut citer « La jeune fille et la mort » (Kunstmuseum, Bâle), « Adam et Eve » (Les Offices, Florence), « Les trois âges de l'homme et les trois grâces » (Prado, Madrid), « Sabbat de Sorcières » (Nuremberg), « Le palefrenier ensorcelé » (Metropolitan gallery, New York)... Baldung est un des grands maîtres rhénans du XVI^e siècle. Il meurt à Strasbourg en 1545.

BARBANEGRE

Général d'empire, Joseph Barbanègre (1772-1830) fut de toutes les batailles de l'empire avant d'être chargé de défendre Huningue assiégée par les alliés en 1815 après Waterloo. À la tête de 135 soldats, il résiste du 26 juin au 28 août à plus de 20 000 soldats alliés commandés par l'archiduc d'Autriche Jean, alors que Napoléon vient d'abdiquer le 22 juin.

À bout de munitions, il se rend et sa troupe de moins de 50 hommes valides reçoit de ses ennemis les honneurs de la guerre.

BARBE D'OTTENHEIM

Originnaire d'Ottenheim en Bade, servante de Jacques de Lichtenberg dit « Jacques le Barbu », Barbe dite d'Ottenheim (1421-1484) en devient la concubine. Le couple s'installe à Bouxwiller où Barbe gère d'une main de maître le domaine de Jacques, sous la menace de toutes les femmes de Bouxwiller opprimées, est obligé de s'en séparer. « Bärbel » se réfugie à Haguenau où il lui a légué un domaine et où il vient régulièrement la voir. Lorsqu'il meurt en 1480, elle se remarie.

Mais la haine des femmes de Bouxwiller est tenace et en 1484 elle est emprisonnée. Le magistrat instruit contre elle un procès en sorcellerie. Un matin, elle est retrouvée pendue dans sa cellule. D'aucuns penchent pour un suicide. D'autres y voient la main du Magistrat de Haguenau qui voulait récupérer son domaine...

BARTHOLDI Frédéric-Auguste

Sculpteur né à Colmar, Frédéric Auguste Bartholdi (1834-1904) se forme à l'école d'Ary Scheffer et d'Étex. C'est un académique porté sur la sculpture monumentale. Rapidement il réalise des commandes officielles. Mais c'est aussi un grand patriote qui fait le coup de feu en août 1870 à Colmar contre les Prussiens.

Ses deux œuvres majeures sont la « Statue de la Liberté » érigée avec Eiffel dans le port de New York en 1886, et le « Lion de Belfort » réalisé à la gloire des défenseurs de la ville contre les Prussiens en 1870 (répliques à Paris des deux œuvres, l'une sur l'île Saint-Louis, l'autre place Denfert-Rochereau).

À Colmar, où lui est dédié un musée, il réalise la statue de Rapp et celle de Bruat, les fontaines des Vigne-

rons et Roesselmann.

BERTHOLD DE BUCHECK

Fils d'une famille noble, commandeur de l'Ordre teutonique, ex-évêque de Spire, fils du Landgrave de Bourgogne et frère de Mathias, archevêque de Mayence, Berthold de Bucheck est nommé évêque de Strasbourg le 24 novembre 1328. Il est bien plus soucieux des affaires temporelles que de son troupeau de chrétiens. Il passe une grande partie de son épiscopat à se quereller avec son chapitre qui désapprouvait sa nomination. On en arriva en 1337 au conflit armé, et Berthold sera enlevé à Haslach, emprisonné 16 semaines durant au château de Waldeck en pays de Bitche puis de Kirkel en Palatinat, et finalement libéré sur pression de l'évêque de Mayence.

Sous son épiscopat la terrible peste noire de ravage la cité de Strasbourg au début de 1349. Il soutient la décision du nouveau conseil municipal de la ville d'exterminer la communauté juive, au prétexte qu'elle avait empoisonné les puits et ainsi diffusé l'épidémie... Il est vrai qu'il avait contracté quelques dettes auprès des fils d'Israël...

Il décède en 1353 à Molsheim.

BERTHOLD DE TECK

Évêque de Strasbourg de 1223 à 1244, plus guerrier que pasteur, Berthold de Teck agrandit considérablement le domaine épiscopal en battant les comtes de Ferrette dans la lutte pour la succession des Eguisheim-Dabo (Bataille de Blodelsheim, 1228) ; au comte de Linange, époux de Gertrude de Dabo-Eguisheim, il enlève les châteaux de Guirbaden et de Bernstein.

BLARER DE WARTENSEE Jacques-Christophe

Jacques-Christophe Blarer de Wartensee, prince-évêque de Bâle de 1575 à 1608, est né en 1544 au château de Rosenberg (Nidwald) dans une famille catholique, ce qui lui forge ses convictions religieuses : il luttera toute sa vie contre le protestantisme. Il fait ses études à l'université de Fribourg-en-Brisgau, puis entre au chapitre de Constance.

Le 22 juin 1575, il est élu prince-évêque de Bâle, à la tête d'une principauté de 40 000 personnes. La moitié de cette population est alors protestante. L'état du clergé est lamentable, la plupart des prêtres mènent une vie de débauche et l'entretien des lieux de culte est déplorable. En conséquence, les fidèles fuient vers le protestantisme.

Blarer décide de prendre des mesures pour améliorer la situation. Chaque prêtre en faute est rappelé à son devoir sous peine de sanctions ; le clergé se renouvelle. Blarer réussit à repeupler les églises de la région et gagne le surnom de « Réformateur catholique de l'Évêché ».

Son besoin de bons prédicateurs et de soutien le fait se tourner vers deux ordres militants : les Jésuites et les Capucins. Ces derniers ayant décidé de ne pas s'installer définitivement dans la région, ce sont les Jésuites qui, petit à petit, reconvertissent des communes que même le prince-évêque n'avait pas réussi à convaincre et finissent par s'installer définitivement dans l'évêché.

En 1553, le concile de Trente fait obligation aux évêques de fonder un collège ou un séminaire. Blarer veut créer une institution qui puisse rivaliser avec l'université de Bâle et les académies de Berne, Lausanne et Genève afin d'encourager les jeunes gens à étudier dans l'évêché. On choisit Porrentruy comme lieu de construction. L'acte de fondation est signé le 9 mai 1591, dans lequel Blarer apparaît comme le seul promoteur du collège. L'institution ouvre ses portes le 11 octobre 1591.

Blarer décède le 18 avril 1608, à l'âge de 64 ans.

BOËLLMANN Léon

Originaire d'Ensisheim (Haut-Rhin), Léon Boëllmann (1862-1897) est envoyé en 1870 à Paris où il fréquente l'école d'orgue Niedermeyer de 1875 à 1881. Il remporte bientôt toutes les récompenses. À sa sortie de l'école en juin 1881, il est nommé titulaire de l'orgue du chœur de l'église Saint-Vincent-de-Paul à Paris.

Par son mariage en 1885 avec Louise Lefèvre (1866-1898), fille de Gustave Lefèvre et d'Eulalie de Niedermeyer, il devient le neveu de Gigout, qui avait épousé Caroline Mathilde, sœur d'Eulalie, en 1869. En 1887, les Boëllmann s'installent dans un hôtel particulier (rue Jouffroy) qu'ils partagent avec leurs parents adoptifs, les Gigout.

Cette même année, Boëllmann est nommé titulaire du grand orgue de Saint-Vincent-de-Paul. Il donne des concerts, enseigne, participe avec passion à la vie musicale parisienne, assurant même des critiques musicales dans lesquelles transparaît son humour primesautier.

Ami de nombreux artistes, il fréquente les salons et appartient aux sociétés musicales de l'époque. Décédé prématurément à l'âge de trente-cinq ans, il laisse un catalogue important qui illustre tous les genres musicaux.

Son œuvre la plus célèbre est la *Toccata de la Suite Gothique pour Grand Orgue, opus 25*.

BLONDEL Jacques François

Architecte français né à Rouen, Jacques François Blondel (1705-1774) est l'auteur de traités d'architecture qui font référence, et travaille à Nancy et Strasbourg. À Strasbourg il est chargé d'aménager l'actuelle place Kléber. Il réalise un projet grandiose, mais qui ne verra la réalisation que d'un seul bâtiment, l'Aubette (1765-1778).

BONGARD Jean

Sculpteur né à Colmar, Hans Bongard (1480-1549) exécute son chef d'œuvre en 1518, le maître-autel de l'église de Kaysersberg. On lui doit aussi la pierre tombale de Jacques de Hattstatt et de Marie de Rathsamhausen de l'église de Soultzbach.

BOURCARD DE LÜTZELSTEIN

Le comte Bourcard de Lützelstein (La Petite-Pierre) brigue en 1393 le siège épiscopal de Strasbourg qu'il obtient en y laissant sa fortune. Son épiscopat est invalidé par le pape en 1394. Ruiné, il partage son château entre divers prétendants et lorsqu'il meurt en 1418, ses deux fils Jacques et Guillaume, sous tutelle du Palatin, n'ont de cesse que de récupérer le bien paternel.

BRANDEBOURG Jean Georges de

À la mort de l'évêque Jean de Manderscheid Blanckenheim en 1591, Jean-Georges de Brandebourg est élu évêque de Strasbourg par la partie protestante du Chapitre, alors qu'il n'a que 15 ans. En réaction, les membres catholiques du chapitre élisent l'évêque de Metz, Charles I de Lorraine, déjà cardinal, 25 ans. Les armes parlent : alliée à l'évêque protestant, la ville de Strasbourg prend la forteresse de Kochersberg et la ville épiscopale de Dachstein. Charles de Lorraine répond en pillant les propriétés de la ville : Barr, Wasselonne, Wangen... et menace Strasbourg. Après 12 années d'hostilités, un compromis est trouvé avec l'appui d'Henri IV, roi de France : Charles de Lorraine devient évêque de Strasbourg et Jean-Georges se retire avec une rente plus que confortable pour se marier quelques temps plus tard.

BRANT Sébastien

Humaniste né à Strasbourg, Sébastien Brant (1458-1522) y enseigne le droit. Très religieux, il publie en 1494 à Bâle son chef d'œuvre, le *Narrenschiff* ou *Nef des fous* qui fut en quelque sorte un best-seller de l'époque, car traduit en plusieurs langues dont le français *Nef des folz de ce monde*... Il y décrit la folie et l'inconscience des hommes défiant la loi divine, ayant abandonné toute sagesse. Avides, superstitieux, libertins, égoïstes embarquent dans sa nef en destination de la Narragonie...

L'œuvre de Brant inspira les fougues sermons du grand Geiler. En 1500 Brant s'installe à Strasbourg comme greffier syndic de la ville. Il y influence beaucoup la politique de la cité.

BRION Frédérique

Fille du pasteur de Sessenheim, née à Niederroedern, Frédérique Brion (1753-1813) fut l'amour du jeune Goethe, étudiant à Strasbourg entre 1770 et 1771. Leurs rencontres et les lettres que Goethe lui écrivait promettaient une union durable, mais le jeune homme préféra repartir à Francfort. Elle en tomba malade, ne se maria point et ne l'oublia jamais. Il s'envola vers d'autres aventures et un grand destin...

Après la mort de son père en 1787, Frédérique ira chez son frère, pasteur à Rothau, et en 1801 chez son beau frère, pasteur à Meissenheim près de Lahr où elle mourra sans s'être mariée.

BROGLIE François Marie

Maréchal de France et gouverneur militaire de Strasbourg de 1743 à 1745, François Marie Broglie (1671-1745) ordonne de transformer en promenade publique avec beaux jardins l'ancienne place du Marché aux Chevaux. Depuis, la place porte son nom.

BRUAT Joseph

Amiral français né à Colmar, Armand Joseph Bruat (1796-1855) se distingue à la bataille de Navarin en 1827. Il intègre Tahiti aux colonies françaises en 1843 est gouverneur des Antilles en 1849 et commande la flotte française lors de l'expédition de Crimée (1851-1855). Il meurt en mer à son retour, frappé par le choléra.

BUCER Martin

Prêtre dominicain né à Sélestat, Martin Bucer (1491-1551) se rallie aux thèses de Luther, est relevé de ses vœux et se marie en 1521. Il prêche la réforme à Wissembourg, s'installe à Strasbourg en 1524 où il devient pasteur de Saint-Thomas et de Sainte-Aurélie. Il organise la Réforme à Strasbourg et participe avec son ami Jacques Sturm à de nombreuses missions de négociations dans tout l'empire (il siège à la diète d'Augsbourg en 1530), contribuant au prestige de la cité rhénane.

Esprit tolérant et ouvert, Bucer s'oppose aux extrémistes, invite Calvin et les anabaptistes dans la ville, fonde avec Sturm le Gymnase. Mais lors de l'Intérim d'Augsbourg, les extrémistes de Jean Marbach l'emportent et il est obligé de s'exiler en Angleterre. Il enseigne à Cambridge où il meurt en 1551. La reine Marie Tudor s'en prendra à son cadavre qui sera exhumé, jugé pour hérésie, brûlé et jeté dans la Tamise. Il sera réhabilité par Elisabeth I.

BUGATTI Ettore

Né à Milan, Ettore Bugatti (1881-1947) se fait remarquer par l'industriel De Dietrich lors de l'Exposition mondiale de 1900 à Milan après avoir créé sa première voiture en 1898. Il travaille alors quatre ans en Alsace pour De Dietrich, quatre ans encore comme directeur de fabrication à Cologne, puis s'installe à Molsheim en 1907 et y monte un atelier de fabrication d'automobiles. Rapidement il s'oriente vers la production de voitures de prestige : la première est la « Roland Garros » de 1912 ; puis il produit des modèles de 13 à 16

soupapes... Il quitte l'Alsace pendant la première guerre et revient à Molsheim en 1919. Il s'associe avec son fils Jean et continue à produire de superbes voitures. En 1926 sort la « Royale », puis en 1936, malgré la crise qui a failli le ruiner et dont il sortira grâce à une commande des premières automotrices à essence pour les chemins de fer, est fabriquée la première Bugatti à compresseur.

En 36 et 39 ses voitures emportent deux fois les 24 heures du Mans. La mort au volant de son fils Jean, le 11 août, au cours d'essais à Duppigheim, est pour lui un drame terrible dont il ne se relèvera pas. En 1940 son usine est annexée par les nazis et la production cesse. Il ne parviendra pas à redémarrer les ateliers en 1945, et meurt d'épuisement en 1947.

Bugatti est détenteur d'un palmarès sportif jamais égalé avec plus de 10 000 victoires et 37 records.

Dans les années 2000, la production Bugatti automobiles reprend à Molsheim, avec la voiture de prestige Veyron, construite sous la direction du groupe Volkswagen et dont il est prévu de produire environ 300 exemplaires à 1 200 000 euros pièce !

La Royale fut fabriquée à seulement 6 exemplaires, dont deux, classées à l'Inventaire des Monuments Historiques, sont exposées à la Cité de l'Automobile de Mulhouse.

BUSSIERRES

Les Bussièrres sont une dynastie de Strasbourgeois célèbres. Athanase Paul de Bussièrres (1777-1846), né près de Saint-Brieuc, s'installe à Strasbourg en 1801, fait carrière dans la politique et la banque et est nommé vicomte par Charles X. Théodore, son fils, (1802-1865) est diplomate et historien. Il épouse la fille de l'industriel Humann et sa fille épouse un comte de Leusse. L'autre fils d'Athanase, Alfred (1804-1887), fait carrière dans la banque, la politique et l'industrie. Il épouse une Coehorn, acquiert le château de la Robertsau et les usines Graffenstaden. Sa fille Mélanie devint l'épouse du comte de Pourtalès.



CALVIN Jean

Fondateur de la Réforme en France, Jean Calvin (1509-1564), né à Noyon en Picardie est entre 1538 et 1541 prédicateur et enseignant à Strasbourg où il a la charge de la communauté protestante française qui a fui les persécutions du royaume de France. Il y poursuit son œuvre théologique et y publie les premiers de ses commentaires sur la Bible. À Strasbourg, il rencontre et épouse une veuve, Idelette de Bure, dont il eut un enfant, mort en bas âge. Sa femme décède à son tour en 1549. En 1541, il retourne à Genève (il y avait vécu de 1536 à 1538) pour diriger l'organisation de la Réforme et de la cité. Quelques années plus tard, après 1550, sous l'action de l'intolérant Marbach, les Calvinistes seront chassés de Strasbourg.

CAPITO Wolfgang

Né à Haguenau, Wolfgang Fabricius Koepfel dit Capito (1478-1542) devient prêtre en 1510, prêche à Bâle dont il devient recteur de l'Université en 1517. Il part à Mayence et y embrasse les idées de Luther. En 1524 il vient à Strasbourg et s'y marie. Partisan fougueux de la Réforme, il milite jusqu'à ce que la peste l'emporte en 1542.

CAROLINE DE HESSE

La « belle Landgravine » (1721-1774) est une femme de lettre célèbre à Bouxwiller, et fut en correspondance avec les esprits le plus brillants de son siècle (Grimm, Voltaire, Madame d'Épinay...). Elle est en Alsace la figure la plus représentative du « Siècle des Lumières ».

CHASSEPOT Antoine

Né à Mutzig, Antoine Chassepot (1833-1905) se forme au métier d'armurier. En 1866 il imagine un fusil de guerre à aiguille qui sera utilisé par l'armée française de 1866 à 1874.

CHAUFFOUR

Famille dynastique colmarienne d'origine parisienne (Bobigny), les Chauffour ont donné à Colmar de nombreux juristes et avocats au Conseil souverain. En 1634, un Chauffour est « Stettmeister » de Colmar ; Félix Chauffour (1718-1806) est avocat, chroniqueur et historien de Colmar ; Victor Chauffour (1809-1889) fut Député du Bas-Rhin ; Ignace Chauffour (1808 -1879) fut procureur général et représentant du Haut-Rhin à l'Assemblée constituante de 1848. Il fit don à la ville de Colmar de sa superbe bibliothèque.

CLARKE Henri Jacques Guillaume

Né à Landrecies, fils d'un irlandais, Henri Jacques Guillaume Clarke (1765-1818) s'engage très jeune dans l'armée et gagne ses galons de général à 28 ans. Gouverneur de Ratisbonne et chef d'état-major de l'armée du Rhin en 1795 sous la Terreur, il est appelé à Paris, mais, craignant pour sa vie, se cache dans les ruines du château de Hunebourg dans la région de Saverne. Il se lie avec la fille de Nicolas Zaepffel, autre proscrit de la terreur. La Terreur passée, Clarke épouse en secondes noces Marie-Françoise en 1799. Elle lui donnera deux enfants.

Clarke entame alors une brillante carrière militaire sous Napoléon, carrière qui ne doit cependant rien à des hauts faits de guerre, hormis un combat à Walcheren contre les anglais en 1809. Clarke est essentiellement administrateur et diplomate. Napoléon le fait Comte de Hunebourg et duc de Feltre, après d'insistantes demandes de sa part...

Il est l'un des généraux qui poussent l'empereur à l'abdication ; et rejoint le camp de Louis XVIII en 1814. Il fuit avec lui lors des Cent jours, ce qui lui vaut à la Restauration d'être nommé ministre de la Guerre, pair de France et ministre d'État. En 1816 il est fait Maréchal de France. Surnommé ironiquement « le Maréchal d'Encre » (il n'a gagné aucun de ses galons sur un champ de bataille), il se retire la même année de la vie publique et vient finir ses jours à Hunebourg. Il est inhumé à Neuwiller les Saverne.

CLAUDE Jean-Pierre

D'origine lorraine, Jean-Pierre Clause (1756-1827) se forme au métier de cuisinier, travaille à Évreux puis entre au service du comte d'Artois, avant de devenir en 1778 premier cuisinier du gouverneur militaire d'Alsace, le maréchal de Contades. Vers 1780 il crée pour le Maréchal un pâté de foie en croûte réalisé avec des foies d'oies engraisées dans la région. Ainsi naît le foie gras d'Alsace dont la région va se faire une spécialité.

Clause s'installe à son compte en 1784 et fait fortune à Strasbourg avec ses pâtés dont il améliore notamment le goût en y incorporant des truffes du Périgord.

COEHORN Louis-Jacques (de)

« Bayard alsacien » né à Strasbourg, Louis-Jacques de Coehorn (1771-1813) s'engage dans l'armée à 14 ans. Il est de toutes les campagnes sous la Révolution et l'Empire. Nommé général de Brigade à Friedland en 1807, il devient baron d'empire en 1809. Il se signale contre les Autrichiens à la Traun, à Essling (22 mai 1809) et Wagram (6 juillet 1809). En 1813, il se bat à Lützen et à Bautzen. Nommé général de division, il est blessé à la bataille de Leipzig, la « Bataille des Nations » (16-19 octobre 1813). Prisonnier des Autrichiens, il meurt de ses blessures quelques jours plus tard. Son nom est gravé sur l'Arc de triomphe.

COLBERT DE CROISSY Charles

Frère du célèbre ministre du Roi Soleil, Charles Colbert de Croissy naît en 1625. Conseiller d'état, intendant d'Alsace de 1657 à 1663, il dirige la province avec grande habileté.

Comme ce Conseil est destiné à devenir un instrument que le roi pouvait manier à sa guise afin d'établir sa souveraineté en Alsace, les membres en sont soigneusement choisis à cet effet.

Colbert sera ensuite président au parlement de Metz, ambassadeur en Allemagne, Berlin, Rome mais également en Angleterre. Il détient également la charge de secrétaire d'État aux affaires étrangères de 1679 jusqu'à sa mort en 1696. Il eut deux fils dont Jean-baptiste Colbert, marquis de Torcy (1665-1746) qui dirigea, entre autres, les négociations d'Utrecht (1713-1714), et Charles Joachim Colbert (1667-1738) qui fut archevêque de Montpellier et travailla à la « conversion » des protestants.

CONRAD DE LICHTENBERG

Issu de l'illustre famille des Lichtenberg, Conrad est élevé à l'épiscopat strasbourgeois en 1273, après une vacance de six mois du siège épiscopal due aux dissensions au sein du chapitre entre les partisans des Habsbourg et ceux de la famille de l'évêque défunt, Henri de Géroldseck. C'est l'élévation au trône romain de Rodolphe de Habsbourg qui fait pencher la balance en faveur de Conrad, du parti autrichien.

Principalement préoccupé par des affaires temporelles et militaires, Lichtenberg est mortellement blessé lors du siège de Fribourg-en-Brisgau et meurt le 1^{er} août 1299.

C'est sous l'épiscopat de l'évêque Conrad que l'œuvre Notre-Dame jette les fondements du massif occidental de la cathédrale de Strasbourg (1276-1277). On lui doit aussi la construction du château de Wasenbourg qui domine Niederbronn.

CONRAD PULLER DE HOHENBOURG

Issu d'une famille ministériale, originaire du château de Hohenbourg, Conrad Püller passe la plus grande partie de sa vie au service de Rodolphe de Habsbourg en Autriche, loin de son Alsace natale. Chevalier, il est surtout poète, « Minnesänger ». Seules cinq de ses poésies nous sont parvenues, dont l'inspiration est moins idéale et plus humaine que le Minnesang. Le style y est plus réaliste et exprime l'amour du pays natal dont il est si souvent éloigné... Conrad meurt vers 1300.

CONTADES Louis Georges

Louis Georges, marquis de Contades (1704-1793) est Maréchal de France et commandant militaire de la province d'Alsace de 1763 à 1788. Célèbre pour avoir fait établir une belle promenade dans un parc portant son nom et pour avoir embauché un certain Jean-Pierre Clause, il se distingue pendant les guerres de la Succession d'Autriche et de Sept Ans, mais est battu par Ferdinand de Brunswick à Minden (1759).

COULEAUX Charles Louis

Né à Klingenthal, Charles Louis Couleaux (1810-1887) est directeur de la manufacture d'armes blanches que son père avait fondée en 1804 à Mutzig ; il oriente la production vers la fabrication de faux et faucilles et se taille une réputation mondiale. Il est maire de Strasbourg de 1852 à 1864, fait embellir la ville, puis est député de 1852 à 1870.

D

JEAN DE DAMBACH

Dominicain né à Dambach, Jean (1288-1372) est nommé par Charles VI recteur de l'université de Prague en 1347. Il rédige le *De consolatione theologiae* et enseigne à Strasbourg et à Fribourg. C'est l'une des grandes figures de la scolastique du XIV^e siècle.

D'ANTHES

Les d'Anthès sont une famille installée en Alsace dès le XVII^e siècle qui se scinde en deux branches : l'une, protestante, installée à Mulhouse, l'autre, catholique, à Soultz (1720). La branche de Mulhouse participe à l'aventure industrielle du textile. Celle de Soultz va se spécialiser dans la métallurgie, avec Jean Henri (1670-1733) qui crée un véritable empire industriel : mines, hauts fourneaux, manufacture de fer blanc, tréfilerie, manufacture d'armes blanches de Klingenthal. En 1730 la famille est anoblie. À la fin du XVIII^e siècle les d'Anthès investissent dans le textile et la banque, puis dans la politique et la diplomatie.

Un d'Anthès se rendra tristement célèbre : il tuera en effet en duel le poète russe Pouchkine, son beau frère, à cause d'une sombre histoire de cœur en 1837...

DECK Théodore

Né à Guebwiller, Théodore Deck (1823-1891) se forme à la céramique et fait son tour de compagnon dans toute l'Europe entre 1841 et 1847. En 1851 il s'installe à Paris et y crée son propre atelier en 1856 où il produit des vases Henri II qui le rendent célèbre. Puis il produit des céramiques de styles grec antique, japonais, maure...

Il invente des couleurs nouvelles, dont le « Bleu Deck », et travaille avec des artistes décorateurs et portraitistes célèbres. En 1887 l'État lui confie la direction de la Manufacture de Sèvres. En Alsace, il participe à la décoration des villas des industriels de Guebwiller.

DIETRICH Dominique

D'origine lorraine, Dominique Dietrich (1620-1694) est ammeister de Strasbourg en 1660. Il obtient de relatives bonnes conditions pour la ville lors de la Réunion à la France en 1681. Protestant convaincu, il résiste aux sollicitations « catholiques » de Louis XIV, ce qui lui vaut l'exil en 1685 à Guéret puis à Vesoul. Autorisé à revenir à Strasbourg fin 1689, il lui est cependant interdit de quitter sa demeure. Il meurt en 1694.

Dominique Dietrich est le fondateur de la lignée des célèbres industriels alsaciens.

DIETRICH Jean III

Héritier des forges de Niederbronn achetées par son grand-père, Jean III de Dietrich (1719-1795) en fait un complexe métallurgique, l'un des plus importants en France avant la Révolution. Il y emploie plus de 1 500 ouvriers à la production de fourneaux, tuyaux, boulets... La Révolution ruine les forges. Mais elles s'en relèveront.

DIETRICH Philippe Frédéric

Né en 1748 à Strasbourg, industriel métallurgiste et prêteur royal, ce libéral, convaincu de la nécessité de

réformes, est le premier maire de Strasbourg en février 1790. Protestant et germanophone, il se veut révolutionnaire modéré comme la plupart des Alsaciens. C'est dans son salon qu'est chantée pour la première fois la Marseillaise de Rouget de Lisle, le 26 avril 1792. Mais lorsque la situation se tend, il se heurte aux Jacobins et signe une pétition contre les injures faites au roi. Il est destitué en août 1792, émigre puis revient en France. Arrêté, il est guillotiné à Paris le 29 décembre 1793.

DOLFUSS Jean

Industriel mulhousien, Jean Dolfuss (1800-1887) est maire de Mulhouse de 1863 à 1869. Elu député au Reichstag, il siège parmi les protestataires contre l'annexion de l'Alsace par l'Allemagne. C'est lui qui crée les entreprises DMC, mondialement célèbres, ainsi que les premières cités ouvrières.

DOLLFUS Jean Henri

Né à Mulhouse, Jean Henri Dollfus (1724-1802) est le créateur avec Samuel Koechlin et Schmaltzer des usines d'Indiennes, toiles imprimées qui vont faire la fortune de la ville au XVIII^e siècle. Il est aussi le fondateur d'une lignée d'industriels et d'hommes politiques mulhousiens au XIX^e siècle.

DOM BUCHINGER

Né à Kientzheim, Dom Buchinger (1606-1673) entre dans l'ordre des Bénédictins à Lucelle. Abbé de Pairis de 1643 à 1654, puis de Maulbronn, il devient abbé de Lucelle en 1655 et le reste jusqu'à sa mort. Il relève l'abbaye de la ruine, devient l'un des présidents du conseil souverain d'Alsace. Il écrit plusieurs ouvrages, dont une histoire de Lucelle, les miracles de N.D. de Kientzheim, une vie de Léon IX, et... un livre de cuisine en 1671.

DORÉ Gustave

Né à Strasbourg, Gustave Doré (1832-1873) est un génie précoce du dessin. Il a dix ans quand ses parents quittent l'Alsace, mais le pays, avec ses forêts et ses ruines de châteaux forts, avait exercé une grande influence sur le garçon. Sans avoir eu de maître, il pratique le dessin avec une fécondité extraordinaire dans le sens du romanisme le plus pur. D'une imagination prodigieuse et exubérante, d'une verve intarissable, il illustre d'une foule de dessins de grandes œuvres de la littérature mondiale : *l'Enfer* de Dante, Rabelais, *les Cent Contes drolatiques* de Balzac, *les Aventures du Baron de Münchhausen*, *les Contes* de Perrault, *Don Quichotte*, *la Bible* (1866), créant des milliers de compositions. Mort dans la force de l'âge en 1873, il est à considérer comme l'un des plus grands dessinateurs de tous les temps.

DREYFUS Alfred

Né à Mulhouse en 1859, fils d'un industriel du textile qui opte pour la France en 1872, Alfred Dreyfus entre après Polytechnique à l'École militaire, et est affecté à l'État major. Soupçonné d'espionnage, il est arrêté le 15 octobre 1894. Condamné le 22 décembre pour haute trahison, il est dégradé le 5 janvier 1895 et déporté à l'île du Diable.

Le colonel Picquart, autre alsacien, apporte la preuve que Dreyfus n'est pas coupable, mais l'État Major ne donne pas suite et expédie Picquart dans les colonies... Il faudra le célèbre *J'accuse* de Zola le 14 janvier 1898 pour que l'affaire rebondisse réellement, renforcée par les aveux et le suicide du colonel Henri le 31 août 1898. Le véritable coupable est Esterhazy qui s'enfuit à Londres. Le 3 juin 1899 le jugement est cassé. Mais le 11 septembre à Rennes le Conseil de Guerre déclare cependant Dreyfus coupable et, compte tenu des circonstances, le condamne à 10 années de réclusion. Dreyfus sera gracié par le Président Loubet. Il verra le jugement de Rennes cassé en 1906 et sera réintégré dans l'armée avec grade et fonctions. Il mourra en 1935.

DRUSUS Nero Claudius

Commandant romain du corps expéditionnaire en Gaule de l'Est, Drusus Nero Claudius (38–9 av. J.-C.) fait élever sur le Rhin une série de forteresses pour contrôler la frontière naturelle tout en menant de brillantes campagnes contre les Germains, ce qui lui vaut le surnom de « Germanicus ». En Alsace, il construit une douzaine de places fortes sur le Rhin (Cambete, Olino, Castellum Drusi, Argentorate, Concordia...). Drusus est le frère de l'empereur Tibère et le père de Germanicus et de l'empereur Claude.

E

EGUISHEIM DABO

Les Eguisheim sont l'une des plus prestigieuses familles de la noblesse alsacienne, dont le véritable fondateur est Hugues IV (975-1046) qui, par mariage avec Heilwige de Dabo, ajoute au comté le Nordgau (Pays de Bitche). Son fils Brunon, évêque de Toul, est élu Pape en 1048. Il prend le nom de Léon IX. Il s'éteint en 1054. Les Eguisheim directs s'éteignent à la fin du XI^e siècle et la branche Eguisheim-Dabo, parents des Hohenstaufen, en 1225.

Les Eguisheim sont célèbres dans l'histoire d'Alsace pour le soutien qu'ils apportent à la papauté lors de la querelle des investitures. Ils se heurtent à l'évêque de Strasbourg et aux Hohenstaufen dont la puissance s'affirme de plus en plus en Alsace tout au long du XII^e. Lorsque la famille s'éteint, l'évêque de Strasbourg se jette littéralement sur ses possessions.

ERCHENBALD ou ERCHAMBAUD

Comte-évêque de Strasbourg nommé par Otton Le Grand (965-991), Erchenbald est de noble extraction et obtient la souveraineté sur la ville de Strasbourg. Il se voit reconnaître la possession d'un atelier monétaire et acquiert le droit de juridiction sur toute la ville et la banlieue, devenant le comte et prince temporel le plus puissant du pays.

Au plan spirituel, il encourage la fondation de l'abbaye d'Altorf, enrichit la bibliothèque, rédige un catalogue des évêques de Strasbourg, fait rédiger la vie de saints, et demande à un de ses clercs, Gérald, de rédiger en latin l'épopée germanique du Waltharius. Il accompagne avec cent chevaliers l'empereur dans son expédition contre les Byzantins et les Sarrasins.

ERCKMANN-CHATRIAN

Émile Erckmann (1822-1899) et Alexandre Chatrian (1826-1890) sont deux écrivains nés, le premier à Phalsbourg, le second à Soldatenthal, en Lorraine. Alsaciens de cœur, ils travaillent ensemble jusqu'en 1887, année de leur brouille. Patriotes, ils sont très affectés par la défaite de 1870 et écrivent des romans « nationaux » : *l'Invasion*, *Histoire d'un Conscrit de 1813* et *l'Ami Fritz* qui les rendent célèbres. Ils ont contribué à la permanence du sentiment nationaliste français après 1870.

ERNST Robert

Né en 1887 à Hurtigheim d'un père futur pasteur de Saint Thomas, Robert Ernst s'engage volontairement à 17 ans dans l'armée allemande. Il est promu officier en 1915. Il devient aviateur, est abattu lors de son troisième vol et gravement blessé. En 1918 il quitte l'Alsace et s'installe en Allemagne où il obtient la nationalité allemande. Entre les deux guerres, sous couvert d'une association d'Alsaciens-Lorrains vivant en Allemagne, il finance les autonomistes. Il est condamné au procès de Colmar en 1928 à 15 ans de détention criminelle par contumace.

Membre du parti nazi, il fait la campagne de Pologne comme officier de la Luftwaffe. Il entre dans la SS et est chargé en juillet 1940 du rapatriement des Alsaciens évacués en France. Il espère accéder au rang de Gauleiter, mais Hitler lui préfère Robert Wagner. Il obtient cependant le poste de « maire » de Strasbourg. Opposé à Wagner, notamment sur la question de l'incorporation de force, il démissionne et obtient sa réintégration.

tion dans la Luftwaffe. Il se bat sur le front ouest, mais en 1944 il est rappelé à la mairie de Strasbourg par Wagner.

Croyant toujours à la victoire du nazisme, il crée en décembre 1944 à Colmar un front de libération de l'Alsace, sorte de Volkssturm dérisoire...

À la libération il est incarcéré jusqu'à son procès en 1954. Étant citoyen allemand, il bénéficie d'un non-lieu pour haute trahison, mais condamné à 8 ans de réclusion pour avoir favorisé la recrutement de français pour une armée en guerre contre la France et à 20 ans d'interdiction de séjour. Ayant effectué sa peine, il est immédiatement libéré. Il meurt le 14 avril 1980 à Rimsing (Bavière).

ERWIN

Erwin « De Steinbach » (v. 1244-1318) est architecte de la cathédrale de Strasbourg dont il devient maître d'œuvre vers 1284. Il achève la construction de la nef, crée les plans de la façade occidentale dont il réalise les deux premiers étages. Il contribue à la réputation de la loge des architectes de Strasbourg qui devient la première de l'Europe médiévale. Il meurt à Strasbourg et est inhumé dans la cathédrale.

Son fils Jean lui succède sur le chantier (il meurt en 1339) et son second, Jacques (mort en 1329), est le maître du chantier de l'église de Niederhaslach dédiée à Saint-Florent.

ÉTICHONIDES

Lignée de comtes descendant d'Étichon, duc d'Alsace, la famille des Étichonides est d'origine franque et bourguignonne. Après la suppression du duché d'Alsace en 747, ils règnent sur le comté du Sundgau et celui du Nordgau pendant une centaine d'années. Outre Adalric et Odile, cette famille compte d'autres noms célèbres : Adalbert et Eberhardt, 4^e et 5^e ducs d'Alsace, Léger, évêque d'Autun, les abbesses Eugénie, Gundelinde et Attale. De cette lignée sont sans doute issus les Eguisheim Dabo, mais aussi les maisons impériales d'Allemagne et d'Autriche...

F

FEUERSTEIN Martin

Peintre né à Barr, Martin Feuerstein (1856-1931) aborde l'art dans l'atelier de sculpture de son père et fait des études artistiques à Munich. La rencontre avec Pierre Puvis-de-Chavannes va déterminer et influencer toute son œuvre. Il se spécialise dans l'art sacré qu'il rénove grâce à un dessin et à un colorisme élégant. Il travaille en Suisse, Italie, Allemagne et naturellement en Alsace où il décore les édifices sacrés de Barr, Obernai, Zellwiller, Stotzheim et le mont Sainte Odile.

FISCHART Jean

Jean Fischart dit Mentzer (1545-1590) est un humaniste strasbourgeois, docteur en droit, poète satirique. On lui doit le récit poétique de l'expédition des Zurichoïses à Strasbourg en 1576, le « Glückhafft Schiff ». C'est l'écrivain allemand le plus productif de la fin du XVI^e siècle. Il a publié plusieurs récits, dont une traduction-interprétation du *Gargantua* de Rabelais, une adaptation du *Till Eulenspiegel*, une *Chasse aux puces* (Flöhhatz) et un traité sur la discipline du mariage. Protestant convaincu, il attaqua fortement les Jésuites de la Contre-réforme (Jesuitenhütlein).

FLORENT

Moine d'origine probablement irlandaise, Florent installe un ermitage à Oberhaslach. Il devient évêque de Strasbourg et occupe le siège épiscopal de 678 à sa mort en 693. Il fonde l'abbaye de Saint-Thomas de Strasbourg.

FRÉDÉRIC COCLES HOHENSTAUFEN

Fils de Frédéric l'Ancien « de Büren », très proche des empereurs Saliens, le Hohenstaufen Frédéric Coclès « Le borgne » (1090-1147) est chargé de contrôler l'Alsace du Nord pour contrer l'expansion des Eguisheim-Dabo. Il construit sur une île de la Moder un château autour duquel se développe rapidement un bourg, Hagnow (Haguenu). En 1116 il est régent de l'empire mais est écarté à la mort d'Henri V, en 1125. Il entre en conflit avec Henri le Superbe et déclenche la guerre entre Guelfes, partisans du pape et Gibelins, soutiens des Hohenstaufen. C'est un personnage central de l'histoire de l'Alsace au XII^e siècle et on lui doit la fondation des abbayes de Neubourg et de Walbourg.

FRÉDÉRIC DE BÜREN HOHENSTAUFEN

Grand fondateur de la famille des Hohenstaufen, d'origine Souabe. Frédéric de Büren y élève le château de Hohenstaufen et reçoit de l'empereur Henri IV en 1079 le duché de Souabe (et d'Alsace), et de Franconie. Il épouse Hildegarde d'Eguisheim qui lui apporte en dot la Région de Sélestat et le Haut-Koenigsbourg. Ils fondent le prieuré de Sainte-Foy à Sélestat, sans doute pour se faire pardonner l'assassinat d'Hugues VII d'Eguisheim lors de la querelle des Investitures. Il meurt en 1105.

FRÉDÉRIC I HOHENSTAUFEN

Né à Waiblingen en 1122, Frédéric « Barberousse » devient chef de la famille des Hohenstaufen déjà puis-

samment installée en Alsace depuis Frédéric le Borgne. En 1155 il est élu empereur et se donne pour tâche de restaurer l'autorité impériale par la réunion des royaumes de Germanie, d'Italie et de Bourgogne. Il s'intéresse particulièrement à l'Alsace, fait de Haguenau une véritable capitale impériale et encourage le développement des villes. Mais il se heurte à la ligue Lombarde soutenue par le pape Alexandre III et est vaincu à Legnano en 1176. Il renonce à ses prétentions italiennes. Il part en croisade et péri noyé en 1190 en Cilicie, donnant naissance au mythe de son retour qui influença fortement la mentalité germanique.

FRÉDÉRIC II HOHENSTAUFEN

Petit fils de Barberousse, Frédéric II (1194-1250) est empereur en 1220 après l'échec de son rival Otton de Brunswick à Bouvines (1214). Passant la plupart de son temps dans sa Sicile natale, il séjourne cependant plusieurs fois en Alsace. Il confie à Woelflin, bailli de Haguenau, la charge de promouvoir l'indépendance des grandes villes d'Alsace sous tutelle impériale en leur accordant de nombreux droits et privilèges.

Mais son centre d'intérêt reste l'Italie, ainsi que la lutte qu'il mène contre la papauté. Il sera excommunié et dès 1245 son empire est déchiré par les luttes féodales, particulièrement en Alsace où les évêques de Strasbourg et de Bâle tentent de s'approprier les biens des Hohenstaufen. À sa mort s'ouvre la période trouble du Grand Interrègne (1250-1273).

FREY Charles

Homme politique et journaliste alsacien né le 26 février 1888 à Strasbourg et mort le 14 octobre 1955. Il prend part active à la révolution bolchevique de 1918 à Strasbourg et seconde Peirotes comme responsable militaire du Conseil des Ouvriers et des Soldats. En 1919, il participe à la formation du Parti Républicain Démocratique dont il est le vice-président. Il est élu sur la liste du Bloc National à Strasbourg-campagne jusqu'en 1936 où il est battu par le communiste Daul. En 1935, il devient maire de Strasbourg. Il assume l'évacuation de sa ville et y reste jusqu'à la veille de l'occupation de la ville par les Allemands avant de se replier sur Périgueux. Il rentre à Strasbourg le 27 novembre 1944 et s'oppose à une nouvelle évacuation de Strasbourg au moment de la contre-offensive allemande début 1945. Après la guerre, il devient président d'honneur de l'Union Démocratique de la Rénovation, un parti formé avec les gaullistes. Il est réélu maire de Strasbourg en 1945, 1947 puis en 1953.

FULDRAD

On ne sait si Fuldrad (v. 700-784) est originaire d'Alsace, mais il est abbé de Saint-Denis pendant 40 ans, se lie avec Pépin le Bref, négocie avec le Pape Étienne II pour faire élire Pépin roi et est un protégé de Charlemagne. Il crée en Alsace l'abbaye d'Andaldivilare, le futur Saint-Hippolyte et celle de Fuldradovilare, Lièpvre. D'aucuns prétendent qu'il était né à Saint-Hippolyte.

FURSTENBERG François Egon

Né à Heiligeberg en Suisse, prélat francophile, François Egon de Fürstenberg (1625-1682) accède au trône épiscopal de Strasbourg grâce au vote des chanoines français. Ardent défenseur de la cause royale française, il travaille activement à la réunion de Strasbourg à la France. C'est lui qui le 23 octobre 1681 reçoit Louis XIV à la cathédrale et célèbre le Te Deum.

FURSTENBERG Guillaume Egon

Prélat allemand, Guillaume Egon de Fürstenberg (1629-1704) est agent actif de Louis XIV en Allemagne, au point de se faire enlever en 1674 sur ordre de Léopold I et de se faire condamner à mort comme traître à sa patrie. L'intervention du pape le sauve et en 1679 il est mis en liberté par une clause du traité de Nimègue.

En 1682, il devient évêque de Strasbourg, succédant à son frère François Egon.

G

GAUTHIER DE GEROLDSECK

Évêque de Strasbourg en 1260, à l'âge de 29 ans, successeur d'Henri de Stahleck (1245-1260), Gauthier ou Walter de Géroldseck (1231-1263) accentue sa politique d'hégémonie épiscopale. Il défie les bourgeois de Strasbourg, menace Colmar et soumet Mulhouse. Mais avec l'aide de Rodolphe de Habsbourg, prétendant au trône impérial, les villes s'opposent au bouillant prince-évêque : il est défait à Hausbergen le 8 mars 1262, échoue deux fois devant Colmar où Jean Roesselmann se sacrifie, et perd Mulhouse qui s'est révoltée contre son prévôt.

Il meurt le 14 février 1263, de rage et de dépit, dit-on. C'est le type classique du jeune noble orgueilleux qui ne considère que ses riches bénéfices ecclésiastiques que sa charge peut lui rapporter pour mener à bien une politique d'hégémonie temporelle.

GEILER Johan

Né à Schaffhouse, Geiler de Kaysersberg (1445-1510) est recueilli en 1148 par son grand père de Kaysersberg après que son père, notaire impérial à Ammerschwih, eut été tué dans les vignes par un ours. Il fait ses études à Fribourg en Brisgau et à Bâle. Humaniste, il devient prédicateur en 1478 à la cathédrale de Strasbourg. Rapidement ses talents d'orateur attirent les foules ; utilisant un style imagé et savoureux, agrémenté d'exemples des plus concrets, il lutte contre les abus de l'Église, l'indignité des évêques et autres dignitaires ecclésiastiques, la violence de l'époque... « C'est mon rôle de crier au feu, et je crie puisque je vois l'incendie » (*De arbore humana*, 1521). Il préconise le retour à une Église humble et servante des pauvres.

Geiler ne fait pas l'unanimité, mais son immense popularité lui permet de se faire entendre jusqu'au bout. Il possède une telle autorité que pour lui est sculptée la célèbre chaire de la cathédrale. Il meurt en 1510, pessimiste et déçu de l'immobilisme ecclésiastique. Ses sermons seront publiés après sa mort et exerceront une influence non négligeable sur la Réforme. Sa dénonciation des turpitudes des clercs et des moines, des curés avarés et des nonnes libidineuses fera même inscrire ses œuvres à l'index...

GÉRALD DE STRASBOURG

Clerc de l'évêque Erchambaud, Gérald réalise à sa demande une épopée germanique en latin, le *Waltharius*, traduit en allemand au XII^e siècle. Le *Waltharius* est l'épopée mettant en scène les grands héros germaniques et dont l'action se passe au château de Wasigenstein.

GERBER Érasme

Né à Molsheim, simple paysan dépendant de l'évêque de Strasbourg, Gerber est en 1525 avec Georg Ittel un des meneurs de la révolte des Rustauds en Basse Alsace. Enfermé sans espoir dans Saverne alors qu'Ittel s'est enfui, il tente de négocier la reddition des Rustauds avec les troupes du duc de Lorraine. Pris lors du massacre des révoltés, il est pendu.

GERHAERD DE LEYDE

Sculpteur flamand installé à Strasbourg entre 1463 et 1467, Nikolas Geraerd de Leyde travaille à la cathédrale et influence Nicolas de Haguenau. On lui doit l'épithaphe du chanoine de Busnang de la chapelle

Saint-Sébastien. Il impose la mode des bustes accoudés.

GERLACH Maître

Architecte de la cathédrale, Gerlach élève de 1330 à 1345 la chapelle Sainte-Catherine de la Cathédrale. Nommé architecte en chef de la cathédrale en 1341, il élève les deux tours clochers au dessus de la Grande rose de la façade occidentale. Il meurt en 1371.

GÉROLDSECK

Dynastie noble, les Hohen-Géroldeck possèdent des terres en Forêt Noire et dans la Basse Alsace défendues par de puissants châteaux : Schwanau (Vers Gerstheim), Haldembourg, Kronembourg, Kochersberg. Les Géroldeck ont donné deux évêques au diocèse dont le bouillant Walter de Géroldeck (1260-1263) qui rêvait de se tailler une vaste principauté en Alsace, mais qui fut mis à raison par les bourgeois strasbourgeois.

GERTRUDE DE DABO - EGUISHHEIM

Fille d'Albert de Dabo, elle hérite du comté d'Eguisheim Dabo à la mort de ses frères qui s'entretuent dans un duel en 1211 et de son père l'année suivante. Femme remarquable et poétesse, elle n'a pas de descendance malgré trois mariages. À sa mort, l'héritage des Eguisheim passe aux Ferrette, mais ceux-ci doivent en céder une grande partie aux évêques de Strasbourg après avoir été battus par deux fois (1228 et 1230).

GILARDONI Xavier

Xavier Gilardoni (mort en 1893) est issu d'une famille établie à Altkirch depuis le XVIII^e siècle. Avec son frère Joseph il imagine des applications pour l'utilisation de la terre cuite dans le bâtiment. En 1841 ils font breveter un premier modèle de tuile à emboîtement, et en 1850 ils rendent publique une tuile à double emboîtement, primée à l'Exposition de 1855. Ils réalisent d'autres produits en terre cuite : tuiles vernissées, briques de parement... Ils créent deux fabriques, l'une à Altkirch, l'autre à Dannemarie, ainsi qu'une cité ouvrière et un petit port d'embarquement à Retzwiller. Leurs successeurs perpétuent leur œuvre et ouvrent même un atelier de carreaux décoratifs à Paris. Aujourd'hui, l'empire industriel a disparu.

GOETHE Johann Wolfgang

C'est en 1770 que le jeune Johann Wolfgang Goethe (1749-1832) vient à Strasbourg y poursuivre ses études. Fasciné par la cathédrale, il dédie à Erwin de Steinbach une de ses œuvres: *De l'Architecture allemande*. À Strasbourg il est l'ami de Herder, mais surtout, il se lie d'amour, à Sessenheim, avec Frédérique Brion, la fille du pasteur. Leur idylle dure jusqu'à son départ outre Rhin vers d'autres aventures et d'autres amours... Elle, de son côté, ne l'oubliera jamais.

GOTTFRIED DE STRASBOURG

Le chef d'œuvre de la littérature alsacienne du Moyen-Âge est sans conteste le *Tristan* de Gottfried de Strasbourg. L'auteur, très peu connu, est probablement un laïc instruit, en relation avec la noblesse, qui meurt vers 1210. Le *Tristan* de Gottfried n'est pas encore traduit en français à ce jour. La version originelle du *Tristan* est sans doute née en Bretagne vers 1150 et est reprise par tous les trouvères d'Europe. Le poème de Gottfried comporte quelques 20 000 vers et est inachevé. Il est tant admiré qu'Ulric de Türrheim et Henri de Freiberg l'achèveront entre 1230 et 1290, mais sans le bonheur de leur maître. Le style est prolix, mais l'analyse psychologique remarquablement fine. Ce qui distingue le Tristan des Minnesang, c'est la violence et la sincérité de la passion, le sentiment, tous nouveaux, de la nature, le réalisme et la complexité des per-

sonnages (Trahison de Tristan et ruse d'Isolde...)

Le *Tristan* de Gottfried marque le sommet de la littérature courtoise alsacienne qui va céder le pas aux romans de chevalerie et à la littérature bourgeoise.

GRÜNEWALD Mathis Nithard

Né à Wurtzbourg vers 1460, Mathis Nithard, ce peintre de l'époque gothique tardive est un des plus grands coloristes du Moyen-Âge. Il est surtout actif à Aschaffenburg, où il travaille pour le cardinal Albert de Brandebourg, archevêque de Mayence. Vers les années 1511-1526 il exécute pour Guido Reni, supérieur des Antonites d'Issenheim, un retable connu sous le nom de « Retable d'Issenheim » (Musée Unterlinden à Colmar), sans conteste un des chefs d'œuvre de la peinture mondiale, œuvre expressionniste et visionnaire d'une extraordinaire intensité (crucifixion, résurrection...). Vers la fin de sa vie, attiré par l'esprit de la Réforme, Grünewald se brouille avec son protecteur et meurt appauvri à Halle en 1528.

GUEBWILLER Jérôme

Né à Kaysersberg, Jérôme Guebwiller (1473-1545) est un humaniste et un célèbre enseignant de l'école de Sélestat. Il est ami de Jacques Wimpfeling et adversaire de la Réforme protestante. En 1509 il quitte Sélestat pour Strasbourg où il dirige l'école du Grand Chapitre de la cathédrale. Il quitte la ville en 1524, fuyant la Réforme et se rend à Haguenau où il dirige l'école de la ville. Il publie un poème, le « Panegyris Carolina » et une vie d'Odile. Il décède à Haguenau.

GUILLAUME DE DIEST

De la famille comtale de Diest, Guillaume devient évêque de Strasbourg en 1394 et entame le plus long épiscopat de l'évêché puisqu'il meurt 45 ans plus tard, en 1429 à Saverne. Ce fut l'un des évêques les plus indignes de sa charge, menant vie scandaleuse et dissipée, ruinant l'évêché.

Son inconduite provoque une alliance entre chapitre et magistrat de Strasbourg. Il est retenu prisonnier plus de six mois dans une chapelle de la Cathédrale au point que le concile de Constance jette l'interdit sur la Ville. Le Pape Martin V confirme l'évêque dans ses fonctions et met chapitre et ville à l'amende. Cela ne fait pas cesser les conflits et seule la mort de l'évêque calme le jeu.

GUILLAUME I HOHENZOLLERN

Roi de Prusse, avec l'aide du chancelier Otto Von Bismarck, Guillaume I (1797-1888) travaille à reconstruire l'empire allemand sous la férule de la Prusse. Après avoir battu le Danemark (1864) et l'Autriche à Sadowa (1866), il écrase la France en août-septembre 1870, notamment à Wissembourg et Fröschwiller. Au traité de Versailles en 1871, il se fait proclamer empereur, alors que l'Alsace-Lorraine (sauf Belfort) est annexée au Reich allemand.

GUTENBERG Johannes

Humaniste et imprimeur né à Mayence, Johannes Gensfleisch dit « Gutenberg » (1400-1468) s'installe à Strasbourg à partir de 1434. Outre ses travaux de graveur et d'orfèvre, il met au point une machine à caractères mobiles et une presse à imprimer. Mais ne pouvant rembourser un emprunt il quitte la ville en 1444, s'installe à Mayence, sa ville natale et y met au point l'imprimerie. La première Bible en allemand sera néanmoins réalisée et imprimée à Strasbourg par un ancien collaborateur de Gutenberg, Jean Mentelin, en 1461.

H

HABSBOURG

Les Habsbourg sont une grande dynastie germano-autrichienne qui tire son origine probablement des Étichonides alsaciens dont les descendants s'installent en Suisse en leur château de Habichtsburg en Argovie. Le premier personnage influent est Wernher, évêque de Strasbourg, qui lance vers 1015 le chantier de la cathédrale ottonienne.

Vers 1125 les Habsbourg acquièrent le titre de Landgraves de Haute Alsace. En 1234 ils héritent par mariage le comté de Ferrette et s'implantent durablement dans le Sundgau et en Haute Alsace. En 1273, Rodolphe de Habsbourg est élu roi et en 1275 il devient duc d'Autriche. Il est considéré comme le véritable fondateur de la prestigieuse lignée qui va tenir les rênes de l'Autriche jusqu'en 1918. L'Alsace est alors le centre d'intérêt principal des Habsbourg. Il se déplacera au XV^e siècle vers l'Autriche.

La dynastie sera à son apogée au XVI^e siècle avec Charles Quint qui se forge un empire comprenant outre la Germanie, les Flandres, l'Espagne et ses colonies. En 1648, les Habsbourg céderont leurs droits de souverains en Alsace au roi de France. Ils vont désormais abandonner leurs ambitions sur la rive gauche du Rhin.

HAEBERLIN

Paul (1923-2008) et Jean Pierre (1925) Haeberlin sont les prestigieux chefs de l'Auberge de l'III à Illhaeu-ern, le premier restaurant à obtenir trois étoiles au Michelin. Sous leur férule l'auberge a su garder une réputation mondiale et reste une référence de premier plan dans le domaine de la restauration gastronomique. Le fils de Paul, Marc, a pris la relève de l'établissement en 1976.

HAEGY Xavier

Né à Hirsingue, ordonné prêtre, l'abbé Haegy (1870-1932) se destine au professorat mais voit sa carrière ruinée, les œuvres de son maître ayant été mises à l'index. Il se lance dans le journalisme et la politique et dirige « l'Elsässer Kurier » en 1900. Il devient un des leaders du Parti Catholique en Alsace et lutte pour la restauration de la société chrétienne. Il refuse la fusion avec le Zentrum allemand car il prône l'autonomisme alsacien. Il contribue à la naissance du syndicalisme chrétien, ouvert à la question sociale.

En 1912 il est élu au Reichstag et y défend les intérêts alsaciens. En 1916 il est incorporé car les Allemands veulent l'éloigner de l'Alsace. Après 1918, il devient un des ténors de la vie publique alsacienne et défend jusqu'à sa mort un régionalisme très marqué tout en restant attaché viscéralement à la France.

HAGUENAUER Nicolas

Sculpteur de Haguenau, influencé par Gerhaerdt de Leyde, Nicolas Meisterlin de Haguenau (1493 - 1526) aurait laissé le portrait (Autoportrait ?) de l'homme accoudé à la balustrade regardant le pilier du Jugement dernier dans le bras sud du transept de la Cathédrale De Strasbourg. C'est lui aussi qui a réalisé à parti de 1505 les sculptures du retable d'Isenheim peint par Mathias Grünewald.

HAMMER Hans

Architecte et sculpteur de l'œuvre Notre Dame, Hans Hammer (1440-1520) dessine et exécute en grande partie la célèbre chaire de Geiler de Kaisersberg, chef d'œuvre de la sculpture du XV^e siècle (1485-1487).

HANNONG

Dynastie de faïenciers originaire des Pays-Bas les Hannong s'installent à Strasbourg et y créent une faïencerie, la seule de Strasbourg. Ils y travaillent sur trois générations au XVIII^e siècle. C'est Charles Hannong (1669-1739) qui crée la faïencerie en 1720 et 1721. Paul (1700-1760) lui succède de 1732 à 1760 et Pierre Antoine jusqu'en 1784. Paul fabrique en 1752 la première porcelaine dure en France, mais face au monopole royal, transfère son affaire dans le Palatinat. Joseph reprend la production à Strasbourg entre 1773 et 1784. Mais la faillite survient du fait d'énormes taxes et de l'intransigeance des Rohan réclamant le remboursement anticipé d'un prêt accordé aux Hannong ; les deux manufactures de Strasbourg et Frankenthal cessent leur activité. Les porcelaines Hannong sont très rares.

HANSI

Écrivain et dessinateur né à Colmar, brillant conservateur du musée Unterlinden, Jean Jacques Waltz dit « Hansi » (1873-1951) est d'abord un grand patriote et une figure incontournable de l'Alsace du XX^e siècle. Avec plume et pinceau, il lutte avec acharnement contre l'occupant allemand, ne donnant pas dans la dentelle : pour lui chaque Allemand devient un être ridicule et grotesque.

Hansi devient le héros et le chantre de l'Alsace française, symbole de la fidélité et de l'attachement de la Province à la France - souvent avec excès.

Après 1918 il impose en France une image archétypale de l'Alsace somme toute très charmante, mais assez peu fidèle à la réalité. Ainsi, c'est par ses dessins que s'est imposée partout l'image de l'Alsacienne et de l'Alsacien dans leurs costumes très typés qui n'ont que peu à voir avec la réalité...

Les œuvres marquantes de Hansi sont *Mon village, le paradis Tricolore, l'Histoire de l'Alsace racontée aux petits enfants, le professeur Knatschke...*

HARTMANN

Les Hartmann forment une dynastie d'industriels, mécènes et hommes politiques de la vallée de Munster. André (1746-1837), le fondateur, possède une manufacture textile en 1789 avant de fonder en 1818 la « Société Hartmann et fils ». Frédéric Hartmann-Metzger (1772-1861), son fils, est Pair de France en 1846 ; il fait construire la route de la Schlucht, désenclavant la vallée (1840-1860). Jacques Hartmann (1774-1839) fonde la filature Hammer en 1818.

Frédéric (1822-1880) est avocat puis industriel et maire de Munster de 1857 à 1880. Il modernise et agrandit la ville, fait construire des écoles, un nouveau quartier et la liaison ferrée Munster-Colmar. En 1871, il est député protestataire à Bordeaux.

HATTSTATT Claus (de)

Capitaine de guerre d'origine alsacienne, Claus de Hattstatt (1510-1585) est officier de l'armée française (1536), puis colonel de l'armée suédoise (1540-1545) et officier dans l'armée impériale. Il prend Metz aux Français en 1551, guerroye en Espagne et prend Saint-Quentin. Il commande les troupes impériales en Hongrie contre les Turcs. Il meurt à Bâle en 1585.

HEDDO

Évêque de Strasbourg en 734, Heddo commence la construction d'une nouvelle cathédrale, introduit le chant grégorien et la liturgie romaine. Il institue un chapitre devant seconder l'évêque et crée une école pour former les jeunes clercs. Il obtient de Charlemagne la liberté de commerce pour la ville et l'exemption du droit de douane. Il meurt en 776.

HEDION Gaspar

Né en Bade, à Ettlingen en 1493, Gaspar Hedion devient prédicateur à la cathédrale de Strasbourg en 1523 après avoir été chassé de Bâle par les catholiques. Il y est un détracteur acharné de l'Église catholique. Il prêche pendant 27 ans à la cathédrale et au Temple Neuf les deux dernières années de sa vie. Il meurt de la peste en 1552.

HEECKEREN d'ANTHÈS Georges

À Saint-Petersbourg, le jeune diplomate et baron Georges d'Anthès (1812-1895) se lie avec le baron de Heeckeren, ambassadeur des Pays-Bas, qui l'adopte et lui donne son nom et ses titres. Marié avec la sœur d'Alexandre Pouchkine, il se querelle avec lui et le tue en duel le 27 janvier 1837. Il revient en Alsace.

Militaire rallié à l'empereur Napoléon III, il en devient l'ami et confident et, sans avoir de poste officiel, joue un grand rôle dans les ministères et auprès des divers préfets du Haut-Rhin. Il devient président du Conseil général puis sénateur.

HEMMEL D'ANDLAU Pierre

Maître verrier réputé, Pierre Hemmel, natif d'Andlau, crée des vitraux pour tout le bassin rhénan et la région d'Innsbruck. Influencé par l'école haut-rhinoise (Maître E.S., Schongauer). Il travaille à Walbourg (1461), Saint-Guillaume de Strasbourg (1462) Sainte-Madeleine de Strasbourg (1482), Saint-Pierre le Vieux de Strasbourg (1470), Saverne, Obernai, Lautenbach, Vieux Thann, Kaysersberg, Wissembourg. Son atelier exporte des vitraux (N.D. de Munich, Nuremberg, Salzbourg) et des verriers alsaciens travaillent dès 1480 à la cathédrale de Séville. Il meurt en 1506.

HENNER Jean-Jacques

« Peintre du Sundgau », issu d'une humble famille paysanne de Bernwiller, Jean Jacques Henner (1829-1905) put, grâce à une subvention du Conseil général du Haut-Rhin, aller se former aux Beaux-Arts à Paris en 1847. En 1858 il est Grand Prix de Rome et séjourne dans la Villa Médicis jusqu'en 1866. Puis devient membre de l'Institut. De son vivant, cet académique jouit d'une grande popularité. Ses tableaux et portraits se caractérisent par la chaleur des coloris, l'exactitude du trait, l'ampleur des formes. Parmi ses œuvres, la Fabiola, des Christ en Croix, des nus féminins, et une toile qui fit frissonner la France amputée de l'Alsace : « L'Alsace, elle attend ». On peut voir ses œuvres au Musée des Beaux-Arts de Mulhouse et surtout à Paris où un musée lui est consacré.

HENRI DE STAHLEK

Henri de Stahlek-Dika, issu d'une famille noble est élu évêque de Strasbourg par le chapitre cathédral en 1244. Au trône épiscopal, il tente de ravir aux Hohenstaufen leurs possessions en Alsace. Allié à Richard de Cornouailles, prétendant au trône impérial, il reçoit de ce dernier en 1256 la fonction de Bailli impérial, et devient Landgrave d'Alsace. Il tente d'inaugurer une politique d'hégémonie épiscopale en Alsace, mais en même temps, la concentration des pouvoirs en ses mains ne cesse d'inquiéter les villes libres. Il meurt en 1260.

HERRADE DE LANDSBERG

Abbesse de Hohenbourg en 1167, Herrade est avec l'abbesse Relindis la maîtresse d'œuvre d'un manuscrit destiné à la formation des nonnes du couvent. C'est le célèbre manuscrit illustré de l'*Hortus Deliciarum*, magnifique reflet de la vie quotidienne et des connaissances du XII^e siècle, dont l'original a malheureusement

ment été détruit lors de l'incendie de la Bibliothèque de Strasbourg, bombardée en août 1870 par les Prussiens. Les dessins et illustrations de l'Hortus en font des documents précieux pour connaître la civilisation matérielle de l'époque. Jérôme Bosch reprendra le titre de l'ouvrage de Herrade pour son fabuleux et visionnaire tableau du *Jardin des délices*. Herrade meurt en 1195.

HOEFFEL Daniel

Homme politique alsacien né en 1929, Daniel Hoeffel réussit une carrière nationale. Sénateur en 1977, il est président du conseil régional de 1979 à 1997 et par deux fois ministre (1978-1981, et 1993-1995).

HOHENSTAUFEN

Les Hohenstaufen sont originaires de Souabe. Avec Frédéric de Buren et Frédéric le Borgne, les Hohenstaufen s'implantent puissamment en Allemagne du Sud et en Alsace dont ils sont nommés ducs. Ils prennent le pouvoir royal avec Conrad III (1138-1152), père de Frédéric Barberousse.

Les Hohenstaufen favorisent grandement l'Alsace, et soutiennent contre les féodaux locaux l'indépendance de nombreuses villes. Sous les Hohenstaufen, Haguenau connaît son siècle de gloire, et de nombreux châteaux s'élèvent en Alsace.

La dynastie entre en décadence après la mort de Frédéric II (1250) et est définitivement éliminée de la scène politique avec la mort du dernier roi, Conrad V, vaincu et exécuté en Sicile par Charles I d'Anjou, frère de Saint Louis (1268).

HOHNSTEIN Guillaume

D'une illustre famille de Thuringe, Guillaume de Hohnstein est nommé évêque de Strasbourg en 1506, alors qu'il n'est que sous-diacre. Sous son long et peu digne épiscopat, la Réforme pénètre la ville de Strasbourg. Il se montre incapable de la contrer et meurt en 1541.

HORN Gustave

Gustave Horn (1592-1657) est général du roi suédois Gustav Adolphe lors de l'intervention suédoise durant la guerre de trente ans (1618-1648). Après la bataille de Lützen en 1632, il s'installe en Alsace. Strasbourg s'allie avec Horn qui, entre août et décembre, s'empare des principales villes d'Alsace, acclamé par les protestants, haï par les catholiques. Les Suédois vont laisser un terrible souvenir, spécialement dans les villages du Sundgau qui paya très cher une révolte en mars 1633 contre l'occupant.

Le 6 septembre 1634 les Impériaux écrasent l'armée suédoise à Nördlingen. Horn se retire d'Alsace (sauf Benfeld qui reste suédoise jusqu'en 1650) et s'en retourne en Suède.

HUBSCHER Catherine

Lavandière de son état, née à Goldbach-Altenbach en 1753, Catherine Hubscher épouse le maréchal Lefebvre de Rouffach et devient « duchesse de Dantzig », immortalisée par Victorien Sardou sous le nom de « Madame sans Gène ».

Elle adorait Napoléon, qui avait fait de son mari un maréchal et un duc, mais elle méprisait la cour, futile et méchante. Les beaux esprits moquaient ses maladresses et son langage, colportant mille ragots désobligeants. Mais elle faisait rire l'empereur, qui appréciait son bon sens et son honnêteté. Refusant le rôle de courtisane ou de faire-valoir, la maréchale Lefebvre se tient à l'écart, soutenant son mari aux heures difficiles, aidant ses proches dans le besoin, faisant face avec dignité aux drames répétés de la mort en bas âge de treize de ses quatorze enfants.

HUGUES VII D'EGUISHEIM-DABO

Dernier grand comte d'Eguisheim, Hugues VII est mêlé à la querelle des investitures. Il est l'un des plus puissants seigneurs d'Alsace et soutient le pape. L'empereur Henri IV suscite contre lui les Hohenstaufen, particulièrement Frédéric le Borgne, nommé duc de Souabe et d'Alsace, et son frère Otton de Hohenstaufen qu'il nomme à l'évêché de Strasbourg. Hugues VII est attiré dans un guet-apens et meurt assassiné au cours d'une audience chez l'évêque Otton en 1089. Son héritage est partagé entre l'évêque et les Hattstatt.

HÜLTZ Jean

Architecte né à Cologne. En 1419 il est appelé par le magistrat de Strasbourg pour diriger l'Œuvre Notre Dame. C'est lui qui surélève le clocher et achève en 1439 la flèche qu'il porte à 142 m de hauteur. Il meurt en 1449.

SAINTE HUNA

Huna serait de la même famille noble que sainte Odile et a vécu au VII^e siècle. On dit qu'elle lavait le linge à la fontaine de l'église de Hunawihhr, par humilité. Canonisée en 1519, elle est la patronne des lavandières.

I

ISENMANN Caspar

Artiste peintre de Colmar, mort en 1492, Isenmann crée entre 1462 et 1465 le maître-autel de Saint-Martin de Colmar. Il est le maître de Schongauer. Il n'a laissé que les sept panneaux qui se trouvent à Unterlinden.

ITTEL Jörg

Ancien Stettmeister de Rosheim, Ittel prend en 1525 la tête de la Révolte des Rustauds d'Alsace Moyenne, ravage les monastères de la région de Strasbourg et s'enferme dans Saverne. La veille du massacre de Saverne il s'enfuit mais est pris par les Strasbourgeois, qui l'exécutent dans cette ville.

J

JEAN DE DAMBACH

Dominicain né à Dambach, Jean (1288-1372) est nommé par Charles VI recteur de l'université de Prague en 1347. Il rédige le « De consolatione theologiae » Il enseigne à Strasbourg et à Fribourg. C'est une des grandes figures de la scolastique du XIV^e siècle.

JERRI HANS

Époux de Marie Wasa, fille du roi de Suède, héritier du Château de La Petite Pierre en 1556, le Comte Georges Jean de Veldenz (1543-1592) fonde la ville de Phalsbourg en 1570, crée des industries métallurgiques dans les Vosges du Nord, des verreries, des routes, et projette de creuser un canal reliant la Sarre à la Zorn. Il réorganise totalement le comté de la Petite Pierre et gagne une véritable affection de la part du petit peuple, ainsi que son surnom de « Jerri Hans ». Mais sa politique économique finit par le ruiner.

JÉSUITES

« Soldats de la Contre-réforme » catholique, les Jésuites sont actifs en Alsace dès le XVI^e siècle. En Alsace, ils reprennent la direction de nombreux couvents et pèlerinages et fondent l'université catholique à Molsheim puis, à partir de 1685, le collège de Strasbourg. En 1764, sur ordre du roi, ils sont expulsés de France et d'Alsace pour s'être trop immiscés dans les affaires financières du royaume.

JOSELMANN DE ROSHEIM

Natif d'Obernai, Joseph ben Gerson (1478-1554) fait des études talmudiques à Haguenau. Grande figure de l'humanisme, il est connu pour sa sagesse et la défense qu'il prend pour ses coreligionnaires. Charles Quint le nomma « Commandant de notre nation juive dans le Saint-Empire ».

JULIEN L'APOSTAT

Né à Constantinople, Julien Flavius Claudius dit l'Apostat devient César grâce à Constantin, son oncle. En 355 il est envoyé sur le front Est de la Gaule pour contenir les envahisseurs Alamans aux ordres de Chnodonar. En 357, à Oberhausbergen, il détruit l'armée alamane et rétablit l'ordre sur la frontière. En 361 il devient empereur et apostasie sa foi chrétienne. Il est tué en Orient lors d'une campagne contre les Perses.

K

KASTLER Alfred

Né à Guebwiller, Alfred Kastler (1902-1984) fait ses études à Bartoldi de Colmar. Il entre ensuite à Normal Sup. et poursuit sa formation de physicien. Il est célèbre pour ses travaux sur le pompage optique et le laser. En 1966, il obtient le prix Nobel de Physique. Il dénonça la course aux armements.

KATZ Nathan

Né en 1892 à Waldighoffen dans le Sundgau, Nathan Katz est mobilisé en 1914 et se bat deux ans en Russie où il est fait prisonnier. De retour, il est commis voyageur. Autodidacte bilingue, il compose en allemand puis en dialecte à partir de 1930. Il transpose Shakespeare, Tennyson, Mistral, Péguy en alsacien... Il est surtout le grand poète du Sundgau et compose une célèbre pièce de théâtre, *Annele Baltazar*. Il meurt en 1981.

KELLER Fabienne

Née en 1960, Fabienne Keller entre en Polytechnique et effectue son service national dans la Marine où elle accède au grade de lieutenant de vaisseau de réserve. À 25 ans elle part aux États-Unis et décroche un master d'économie à l'Université de Berkeley. Elle travaille ensuite au ministère de l'Agriculture, au ministère des Finances avant de devenir cadre bancaire à Strasbourg. Elle adhère à l'UDF et réussit sa percée politique en devenant contre toute attente conseillère générale du Bas-Rhin en 1992. Réélue en 1998, elle devient vice-présidente du conseil régional d'Alsace. Elle propose pour les élections municipales de Strasbourg de 2001 un tandem à Robert Grossmann (RPR). Ce tandem emporte une victoire écrasante sur la liste Trautmann en mars 2001. Fabienne Keller est élue maire de Strasbourg, alors que Robert Grossmann devient président de la CUS (Communauté Urbaine de Strasbourg).

Elle se représente à nouveau en 2008, mais est battue cette fois par le candidat soutenu par le parti socialiste, Roland Ries.

KELLERMANN François Christophe

François Christophe Kellermann (1735-1820) naît à Srasbourg et débute sa carrière militaire durant la Guerre de 7 ans. Il passe à la Révolution, reçoit le commandement de l'armée de Moselle et canonne en 1792 les Prussiens à Valmy. Destitué en 1793, il reprend du service en 1795 au commandement de l'armée des Alpes. Napoléon le remarque et le fait Maréchal d'Empire et duc de Valmy. Il préside le Sénat et réorganise l'armée impériale. Il se rallie aux Bourbons en 1814 et devient pair de France.

KLÉBER Jean-Baptiste

Strasbourgeois, fils de maçon, Jean-Baptiste Kléber (1753-1800) apprend l'architecture à Paris avec Chalgrin, puis se lance dans la carrière des armes en 1775. Il sert en Autriche, revient en France en 1783, retrouve un poste d'architecte : il promeut le néoclassicisme en Alsace entre 1784 et 1792 en occupant le poste d'inspecteur des bâtiments publics en Haute Alsace.

En décembre 1791 il s'engage dans l'armée révolutionnaire pour un destin des plus brillants. Il résiste début 1793 aux Autrichiens qui l'ont enfermé dans Mayence et ne se rend que le 25 juillet avec les honneurs

de la guerre. D'août 1793 à mai 1794 il sert en Vendée contre les Chouans. Le 26 juin 1794, il est l'un des artisans de la victoire de Fleurus sur les Autrichiens et de la prise de la rive gauche du Rhin en octobre. 1795 voit Pichegru échouer devant Mayence, au grand dam de Kléber qui démissionne suite aux échecs successifs des armées du Rhin en Allemagne du sud.

Fin 1797 il rencontre Bonaparte à Paris. Il prépare le projet de débarquement en Angleterre, puis participe à l'expédition d'Égypte. Il emporte la bataille d'Alexandrie en juillet 1798 puis la bataille du Mont Thabor qui lui permet de pacifier la Galilée. Le retour précipité de Bonaparte en France le laisse déçu et amer, mais il accepte le commandement suprême des troupes françaises d'Égypte (août 1799). Il fait encore face à une invasion turque (bataille d'Héliopolis, 20 mars 1800) et tente d'organiser le pays avant de mourir assassiné par un jeune écrivain public le 14 juin 1800, le jour même où son ami le général Desaix est tué à Marengo.

KLINGLIN François-Joseph

Baron de Hattstatt, Conseiller d'État, François-Joseph Klinglin est nommé prêtre royal à Strasbourg en 1725 par Louis XV. Protégé par le ministre d'Argenson, par son frère Christophe, président du conseil souverain d'Alsace et par le Maréchal du Bourg, gouverneur militaire de la province, il va pendant plus de 20 ans s'enrichir de manière éhontée sur le dos de la province et particulièrement de Strasbourg. Il achète notamment pour un prix dérisoire un terrain place Broglie, fait construire les bâtiments par les ouvriers de la ville, les revend à prix d'or à la ville... et en obtient la location gratuite pour lui et les siens. Il échange le bailliage d'Illkirch, de bon rapport, appartenant à la ville, contre celui plus pauvre de Hoenheim qui lui appartient; il se spécialise dans les pots-de-vin, dessous de tables, détournements de fonds... Dénoncé par un de ses anciens complices, il est arrêté le 25 février 1752, mis au secret, et meurt en prison juste avant son procès, le 6 février 1753.

KLOTZ Gustave

Strasbourgeois, architecte de l'œuvre Notre Dame à partir de 1838, Gustave Klotz (1810-1880) répare la cathédrale après les bombardements de 1870.

KNAUTH Johann

Né à Cologne, Johann Knauth (1864-1924) devient architecte de l'œuvre Notre Dame en 1891. C'est à lui que l'on doit le sauvetage de la flèche de la cathédrale, le pilier nord menaçant de s'affaisser suite à l'assèchement progressif de la nappe phréatique dans laquelle les piliers de chêne soutenant la tour « trempaient » depuis des siècles et résistaient donc à la putréfaction. Il travaille à la consolidation du pilier de 1903 à 1920 et sauve l'édifice de l'écroulement. En 1918, Il est maintenu à son poste par les Français, preuve de son talent s'il en fut, mais préfère repartir en Allemagne. Tombé dans l'oubli et la disgrâce de la mémoire, il retrouve aujourd'hui une considération des plus méritées.

KOECHLIN Nicolas

Industriel mulhousien du textile, président de la chambre de commerce de Mulhouse, animateur de la Société Industrielle de Mulhouse, Nicolas Koechlin est l'un des pionniers du chemin de fer et fait réaliser la liaison Mulhouse-Thann entre 1836 et 1839. Il est député du Haut-Rhin entre 1830 et 1848. Il appuie de toute son énergie la réalisation de la ligne de chemin de fer Paris-Strasbourg, et meurt trois jours après son inauguration, le 15 juillet 1852.

KOECHLIN René

Ingénieur né à Guebwiller et établi à Mulhouse, René Koechlin (1865-1951) est chargé de l'aménagement du premier tronçon du grand canal d'Alsace et de la réalisation de la centrale hydroélectrique de Kembs.

KOECHLIN Samuel

Né à Mulhouse, financier, Samuel Koechlin (1719-1776) crée avec Dollfus et Schmaltzer la première filature d'indiennes en 1748.

KUDER René

Peintre du Val de Villé, Kuder (1882-1962) est élève aux Arts décoratifs de Strasbourg, à l'Académie de Munich, enfin à Paris. Il est le maître de l'aquarelle et travaille des thèmes ruraux ainsi que des décors de monuments publics.

On lui doit de nombreux décors de tympan et de plafonds d'églises du Val de Villé, la décoration de l'église de Cernay, les vitraux de l'église de Maisongoutte, de nombreuses aquarelles, une « géante du Ni-deck »...

KUSS Émile

Strasbourgeois, Émile Kuss (1815-1871) est journaliste et enseignant. Le 11 septembre 1870 il est élu maire de la ville et le 2 février 1871 député du Bas-Rhin. Siégeant à Bordeaux il fait l'impossible pour que l'Assemblée nationale refuse l'annexion de l'Alsace par le Reich. Il va jusqu'à la supplier à genoux lors de la séance du 14 septembre 1870. Mais lorsqu'il apprend la décision de l'Assemblée et de Thiers d'abandonner l'Alsace-Lorraine il est terrassé par une crise cardiaque et meurt le 1^{er} mars. Strasbourg lui fera de grandioses funérailles.

L

LAMBERT Jean-Henri

Fils d'un tailleur mulhousien Jean-Henri Lambert (1728-1777) est un autodidacte passionné de mathématiques, physique, astronomie et philosophie. Esprit éclairé, il publie de nombreux ouvrages savants. Il démontre que pi est irrationnel, calcule la trajectoire des comètes, est un des créateurs de la photométrie et de la géométrie non euclidienne; précurseur de la logique symbolique il est membre de l'Académie de Prusse en 1766. On le compare souvent à Leibniz et à Pascal.

HERRADE DE LANDSBERG (Cf. aussi en H)

Abbesse de Hohenbourg en 1167, Herrade est avec l'abbesse Relindis la maîtresse d'œuvre d'un manuscrit destiné à la formation des nonnes du couvent. C'est le célèbre manuscrit illustré de l'Hortus Deliciarum, magnifique reflet de la vie quotidienne et des connaissances du XII^e siècle, dont l'original a malheureusement été détruit lors de l'incendie de la Bibliothèque de Strasbourg, bombardée en août 1870 par les Prussiens. Les dessins et illustrations de l'Hortus en font des documents précieux pour connaître la civilisation matérielle de l'époque. Jérôme Bosch reprendra le titre de l'ouvrage de Herrade pour son fabuleux et visionnaire tableau du *Jardin des délices*. Herrade meurt en 1195.

LEFEBVRE François-Joseph

Né à Rouffach, François-Joseph Lefebvre (1755-1820) débute dans les armes aux Gardes françaises et se distingue à Fleurus. Il devient général de brigade en 1793. Il est ensuite gouverneur militaire de Paris en 1799 et seconde Napoléon dans son coup d'état de Brumaire. En 1804 il est maréchal de France, puis duc de Dantzig en 1807. En 1812 il est commandant de la Garde impériale.

Pair de France à la Restauration, il est l'époux de « Madame Sans Gène », Catherine Hubscher, ancienne blanchisseuse de son régiment, rendue célèbre par la pièce de Victorien Sardou. Ils auront 14 enfants, dont 13 mourront en bas âge.

LEHN Jean-Marie

Né à Rosheim en 1939, chimiste, Jean-Marie Lehn travaille sur les molécules et les processus chimiques. Professeur à l'Université Louis Pasteur et à Harvard, puis au Collège de France, il obtient en 1987 avec deux Américains le prix Nobel de chimie.

LEON IX D'EGUISHEIM-DABO

Troisième fils du Comte Hugues IV d'Eguisheim et d'Heilwige de Dabo, Brunon est confié à 5 ans à l'évêque de Toul qui assure sa formation. Diacre en 1025, il mène une armée de chevalier combattre en Lombardie, et en 1027 son cousin l'empereur Conrad II le Salique le fait nommer évêque de Toul.

Il consacre les 20 ans de son épiscopat à la réforme de l'Église dans l'esprit de Cluny et de Gorze, à la lutte contre la simonie et le nicolaïsme. Grâce à sa foi, à son humilité et à sa vie austère de moine bénédictin, il parvient à transformer et à réformer profondément le clergé régulier et séculier de l'évêché. Il s'attache les services du moine Hildebrand qui devient son ami et conseiller.

En 1049, avec l'appui de l'empereur Henri III, un autre de ses cousins, il est nommé pape avec le soutien

du peuple de Rome, et prend le nom de Léon IX. Il effectue immédiatement un voyage en Allemagne pour affermir et rehausser le prestige de la papauté. Il passe en Alsace où il consacre les églises d'Ottmarsheim, Andlau, Mont Sainte Odile, Eguisheim et Strasbourg.

Il se lance dans la réforme de l'Église et s'entoure de précieux conseillers comme Hildebrand, Humbert de Moyenmoutier, Pierre Damien, mais dont les méthodes sont quelquefois brutales. L'âme de la réforme est Hildebrand, le futur Grégoire VII (1073-1085). Léon IX parcourt l'Europe et convoque plus de 12 conciles pour imposer la réforme. En 1050 il institue la « Trêve de Dieu ».

En 1053 il part en guerre contre les Normands qui pillent l'Italie du Sud. Il est battu et retenu prisonnier durant neuf mois, alors que la réforme s'essouffle. Libéré, il revient à Rome où son palais est pillé, pour se trouver immédiatement confronté à une diatribe avec Michel Cérulaire, le patriarche de Constantinople, à propos du dogme de l'Eucharistie. En fait, les relations entre les deux églises sont déjà très tendues et la rupture quasi consommée : Byzance voit en effet d'un très mauvais œil la politique d'hégémonie des Otton en Italie qui les vise directement.

Léon envoie Hildebrand et Humbert de Moyenmoutier à Constantinople pour tenter une dernière conciliation, mais les intransigeances l'emportent : le 16 juillet 1054 les légats du Pape excommunient Cérulaire, qui le lendemain excommunie tous les Latins... En fait, les Légats ne savent pas que leur mandat avait expiré depuis le 19 avril... jour où Léon IX, épuisé, avait rendu son dernier souffle... Mais la rupture était consommée.

LEOPOLD GUILLAUME

Nommé à l'évêché de Strasbourg en 1626, à l'âge de 12 ans, Léopold-Guillaume (1614-1662), archiduc d'Autriche, prince-évêque de Strasbourg, de Breslau, d'Olmütz, de Halberstadt et de Passau, prince abbé de Murbach, de Lure et de Herzfeld, non ordonné prêtre, a réussi l'exploit de ne jamais mettre les pieds dans son diocèse durant les 48 années que dura son épiscopat...

LÉOPOLD D'AUTRICHE

Fils de l'archiduc Charles d'Autriche, et petit-fils de l'empereur Ferdinand I, Léopold d'Autriche (1586-1632) devient évêque de Strasbourg en 1606 alors qu'il n'est ni prêtre, ni même dans les ordres. Il quitte l'évêché en 1625 et se marie en 1626 avec Claude de Médicis (1604-1648) avec qui il a trois enfants. Il meurt en 1632.

LEZAY MARNESIA

Jurassien d'origine, préfet du Bas-Rhin en 1810, Paul Adrien François Marie, Marquis de Lezay-Marnésia (1769-1814) fonde l'École normale des instituteurs et se rend très populaire par sa remarquable administration : on lui doit la plantation de nombreux arbres fruitiers, l'extension de la culture du tabac et de la betterave sucrière, l'amélioration de l'élevage chevalin, l'institution des comices agricoles, les bancs-reposoirs dans les campagnes... Le « Préfet des paysans » décède le 9 octobre 1814 suite à un stupide accident de carrosse à la sortie de Haguenau, transpercé par son épée brisée.

LICHTENAU Philippe (de)

Capitaine d'armes, nommé par les Habsbourg défenseur du château de Haut-Koenigsbourg en 1633, Philippe de Lichtenau résiste pendant deux mois aux assauts et aux bombardements des Suédois, sans vivres et avec peu de munitions, coupé de tout secours.

Abandonné par ses soldats, il se rend avec une poignée de fidèles. Les Suédois lui rendent les honneurs de la guerre.

LICHTENBERG

Les Lichtenberg, puis les Hanau-Lichtenberg qui leur succèdent de 1480 jusqu'en 1736 forment dès le XII^e siècle une prestigieuse lignée comtale qui domine tout un territoire au Nord-ouest de la Région, la marquant profondément de leur empreinte.

Au Moyen-Âge, la famille donne trois évêques à Strasbourg, dont le fameux Conrad de Lichtenberg. Le dernier comte de la lignée directe, Jacques « Le Barbu » (1415-1480) est une figure de l'Humanisme alsacien : chercheur et astronome, il fait installer un observatoire en son château. Son frère Louis reste par contre l'image même du chevalier du Moyen-Âge... Jacques scandalisera le comté en affichant une liaison durable avec la redoutée Barbe d'Ottenheim. Lorsqu'il meurt le comté passe aux Hanau Lichtenberg. L'adhésion de ces derniers à la Réforme va profondément et durablement marquer le « Pays de Hanau ».

LICHTENBERGER Louis

Strasbourgeois, Louis Lichtenberger (1789-1880) est le leader de l'opposition républicaine sous la Monarchie de Juillet. C'est lui qui anime à Strasbourg la révolution de février 1848. Commissaire de la République, il est élu triomphalement député à la Constituante, mais en 1849 perd tout appui populaire et se retire alors de la vie politique.

LOUIS XI, DAUPHIN

Avant de devenir roi de France en 1461, le Dauphin Louis (1423-1483) est envoyé par son père Charles VII en août 1444 en Haute Alsace pour éloigner du Royaume plus de 40 000 « Armagnacs » désœuvrés. Il se heurte aux Bâlois à Saint-Jacques, mais les Suisses se battent si bien que, bien qu'ayant l'avantage, il se rabat sur la Haute Alsace, ses troupes ayant été fortement ébranlées.

De septembre 1444 à mars 1445 il rançonne le pays et prend les principales petites cités de Haute Alsace. Le 10 octobre 1444, il est même blessé à la jambe lors de l'assaut contre Dambach la Ville. Il se retire du pays en mars 1445.

LOUX Henri

Né à Auenheim en 1873, Henri Loux, artiste peintre, passe la majeure partie de sa vie à Sessenheim. Il crée de nombreuses gouaches sur les sujets alsaciens de son temps. Peintre de faiences, il crée avec la faiencerie de Sarreguemines un service de table connu sous le nom « Obernai », service présent dans la plupart des familles Alsaciennes. Il meurt jeune en 1907.

M

MACÉ Jean

Né à Paris, littérateur, Jean Macé (1815-1894), journaliste et profondément républicain, quitte Paris après le coup d'état du 2 décembre 1852 de Louis Napoléon Bonaparte et s'installe à Beblenheim. Il y enseigne, fonde en 1865 la société des bibliothèques communales du Haut Rhin et en 1866 la Ligue de l'enseignement. En 1871, il quitte l'Alsace annexée pour Paris où il milite infatigablement pour l'école laïque et républicaine. En 1883, il est élu Sénateur inamovible. Il décède en décembre 1894 et est enterré, selon ses vœux, à Beblenheim.

MALGRÉ NOUS

Les « Malgré nous » sont les Alsaciens-Lorrains incorporés de force dans l'armée allemande durant la seconde guerre mondiale à partir de 1942, l'Alsace étant considérée comme faisant partie du 3^e Reich. La plupart furent envoyés sur le front de l'Est. 140 000 jeunes hommes furent ainsi incorporés. 43 000 tombèrent au front et des milliers furent faits prisonniers en Union soviétique, croupirent et moururent dans des camps, dont le plus célèbre fut Tambow. Ils seront relâchés au compte goutte par les Soviétiques, et le dernier ne réintégra l'Alsace qu'en 1955.

Il y aura aussi 3 000 femmes, incorporées de force « Malgré elles », principalement pour servir en Allemagne dans le DCA. 1 000 d'entre elles ne reviendront pas.

MAGINOT André

Après des études supérieures, André Maginot (1877-1932) est grièvement blessé lors de la première guerre mondiale. Il se lance dans le politique, devient ministre des colonies en 1917, ministre des pensions en 1920, préside au choix du « Soldat inconnu » et, en 1922, devient ministre de la Guerre. Obsédé par l'idée d'une nouvelle guerre opposant la France à l'Allemagne, il fait adopter le principe d'une ligne continue de puissantes fortifications protégeant la France sur ses frontières de l'Est, entre Longuyon et Wissembourg, prolongée le long du Rhin par des forts plus espacés. Le projet est approuvé le 14 janvier 1930 et les constructions démarrent aussitôt.

Maginot meurt le 7 janvier 1930 de la typhoïde. Les travaux de la ligne, inachevée en 1939, concernent l'ensemble de la frontière est et nord de la France (Midi, Alpes...), mais seront surtout importants en Alsace et Lorraine, et particulièrement dans les Vosges du nord, entre Hatten et Bitche, avec d'énormes ouvrages comme le Hochwald, le Four à Chaux, le Schoenenbourg... Mais des centaines de casemates, abris, observatoires, postes de commandement s'égrènent aussi le long du Rhin entre Sundgau et Uffried.

MAITRE E.S.

Graveur strasbourgeois dont on ignore le nom, Maitre E.S. a laissé plus de 300 gravures, réalisées entre 1450 et 1467. Il a grandement influencé les graveurs rhénans de la Renaissance.

MANDERSCHIED BLANCKENHEIM Jean (de)

Nommé évêque de Strasbourg en 1569, Jean de Manderscheid-Blankenheim tente, mais en vain, de s'opposer à la Réforme. Il est célèbre pour ses exploits bachiques au château du Haut Barr, avec sa « confrérie de

la Corne ». Il décède en 1592 et sa mort ouvre une crise de succession à l'évêché de Strasbourg.

MANSFELD Ernest (de)

Condottiere au service de l'évêque de Strasbourg, Ernest de Mansfeld (1580-1626) se signale en 1610 en massacrant les protestants de Beinheim, Oberseebach, Roppenheim. Puis il déserte l'armée épiscopale et entre au service de l'Union évangélique. Il se distingue par sa cruauté à Pilsen en Bohême (juillet 1618) puis le 16 novembre 1621 pénètre en Alsace avec 20 000 hommes. Installé à Haguenau, il pille la région, assiège Saverne en vain, et de dépit ravage le Kochersberg. Au printemps, il pousse une pointe jusque dans le Sundgau ; début juillet il massacre les habitants de Rosheim et d'Obernai puis va assiéger Saverne, en vain encore une fois. Le 25, il reflue en Lorraine par Graufthal. Battu par les Espagnols aux Pays-Bas puis par Wallenstein, il retourne en Allemagne et meurt sur le chemin de Venise où il allait quêter des aides financières.

MARBACH Jean

Pasteur à Saint-Nicolas de Strasbourg, Jean Marbach (1521-1581) se fait le champion du luthérianisme à Strasbourg ; extrémiste de la cause, il fait exclure Calvinistes et Anabaptistes de la ville, et est au centre du complot qui éloigne Jean Sturm, Jacques Sturm et Martin Bucer, trop tolérants à ses yeux.

MASSOL Joseph

Architecte alsacien du XVIII^e siècle, Joseph Massol (1706-1771) construit le château des Rohan sur des plans de Robert de Cotte, de nombreux hôtel et demeures bourgeoises à Strasbourg : Lycée Fustel de Coulanges (Collège des Jésuites), Grand Séminaire de Strasbourg, Hôtel de Ville de Wissembourg, l'Hôtel de ville de Strasbourg (Palais des Hanau-Lichtenberg). On lui doit aussi à la cathédrale la sacristie des Chanoines et des Enfants de chœur.

MATTHIS Adolph et Albert

Originaires du Val de Villé mais strasbourgeois de cœur, ces frères jumeaux, Albert (1874-1930) et Adolphe (1874-1944) sont les plus grands poètes strasbourgeois du siècle. Ils publièrent trois volumes de poésie en dialecte.

PRINCE MAX

Né en Allemagne, Duc de Palatinat Deux Ponts, comte de Ribeaupierre en 1778, possesseur et colonel du régiment Royal Alsace, Maximilien Joseph (1756-1825) est plus connu sous le nom de « Prince Max ». Très populaire, il réside à Strasbourg où il fait construire le siège du gouvernement militaire actuel. Son fils naîtra ici en 1786 et Louis XV sera son parrain.

Il entre au service de Napoléon qui en 1806 le fait Roi de Bavière. Il transmet la couronne bavaroise à son fils Louis I qui sera roi de Bavière de 1825-1848 et abdiquera en 1848 en faveur de son fils Maximilien II, roi de Bavière de 1848 à 1864. À ce dernier succède son fils, le fameux Louis II de Bavière qui construira les célèbres châteaux de Bavière, mais dont le règne finira tragiquement en 1886...

MÉDIOMATRIQUES

Les Médiomatrices sont l'une parmi la centaine de tribus celtes que comptait la Gaule. Ils s'installent probablement vers le V^e siècle avant l'ère chrétienne dans l'actuelle Lorraine et débordent les Vosges vers le Rhin, occupant le Sud du Bas-Rhin (le nord étant occupé par les Trévires) et les Vosges du Nord. Leur capitale est Divodorum (Metz). Ils sont rejoints et chassés (sans doute vers le premier siècle av. J.-C.) par les Triboques,

les Némètes et les Vangions, peuples celtes comme les Gaulois, mais germanisés, qui les repoussent d'Alsace.

MENTELIN Jean

Né à Sélestat en 1410, notaire épiscopal et bourgeois de Strasbourg, Jean Mentelin est un humaniste qui travaille avec Gutenberg et crée la première imprimerie à Strasbourg vers 1449-50. On lui doit l'impression d'une Bible en latin, d'une seconde en allemand et de 42 autres ouvrages. Il meurt en 1478 et est enterré à l'entrée du chœur de la cathédrale de Strasbourg.

MIEG

Famille industrielle mulhousienne, spécialisée dans le tissage de la laine et du coton, particulièrement avec Mathieu (1756-1840) et Jean (1819-1904) qui est maire de Mulhouse entre 1872 et 1887 et président du conseil général.

MORAND

Originaire de Worms, bénédictin formé à Cluny, Morand est envoyé en Auvergne par l'abbé Hugues, puis dans le Sundgau en 1105 pour y évangéliser les populations paysannes. Mission qu'il réussit avec talent à partir du Prieuré d'Alti-Kirch (Altkirch) fondé par Frédéric de Ferrette et donné aux Bénédictins de Cluny. Il est considéré comme l'apôtre du Sundgau. Il meurt vers 1115.

MORIMONT-MOERSPERG

Les Morimont (Moersperg en allemand) sont une famille noble du Sundgau apparue au début du XIII^e siècle comme vassale des Comtes de Ferrette. Elle connaît son âge d'or avec Pierre de Morimont qui restaure le château après une première destruction par le tremblement de terre de 1356. Pierre de Morimont est en effet chargé de missions diplomatiques par Léopold d'Autriche qui cherche des appuis pour combattre ses ennemis suisses. Pierre conduit même les Armagnacs en Alsace en 1444. Après l'affaire, les Confédérés mènent contre lui des représailles et le château est détruit en 1445 par les Bâlois. Ils reviennent à nouveau en 1468 détruire le château.

Pierre le relève alors d'après des plans de châteaux français qu'il a eu l'occasion de visiter au cours de ses missions, notamment à Pierrefonds. Il meurt en 1474. Son fils Joseph Gaspard lui succède, ne se mêle pas du conflit avec le Téméraire, mais reste au service de l'Autriche. Il guerroye en 1487 en Italie, puis en 1493 en Bourgogne. En 1487 il est nommé bailli des Habsbourg et élevé au rang de Baron, recevant la baronnie de Belfort. Il continue de transformer le château pour en faire un casernement de cavalerie. Il meurt en 1511. Après lui surgissent les difficultés financières. La baronnie de Belfort est revendue aux Habsbourg à la mort de Jacques I. Jacques II embrasse la Réforme, vend la seigneurie à un espagnol, le comte d'Ortenbourg-Salamanca et devient administrateur du comté de Wurtemberg.

MÜLLENHEIM

Les Müllenheim sont une très vieille famille patricienne de Strasbourg qui domina la vie publique de la cité entre le XIII^e et le XVIII^e siècles. Au Moyen-Âge, leurs incessantes querelles avec les nobles Zorn amena les bourgeois à les exclure de la vie politique de la cité lors du fameux « Geschölle » de 1332. Par la suite, la famille donna de nombreux Stettmeistres à la Ville.

MULLER Germain

Personnage hors normes de la vie alsacienne et strasbourgeoise, Germain Muller (1923-1994) incarne ce

que l'Alsace à de truculent, de satirique, de paradoxal. Auteur, poète à ses heures, scénariste, conseiller municipal de Strasbourg, il fut le créateur et l'animateur pendant des décennies de la revue *De Barabli*, monument de la culture satirique alsacienne dans les années 50-80. Incorporé de force en 1942, il s'échappe en Suisse puis devient le premier speaker parlant dialecte à Radio Strasbourg. Il est un des fondateurs de l'Opéra du Rhin.

MUNCH Charles

Natif de Strasbourg, Charles Munch (1891-1968) est un des plus grands chefs d'orchestre du XX^e siècle. Issu d'une illustre famille de musiciens, il est professeur de violon à Strasbourg et à Leipzig ; il travaille avec Furtwängler et commence une carrière de chef d'orchestre. En 1938 il dirige le Conservatoire, puis en 1949 l'orchestre Symphonique de Boston. En 1967 il fonde l'Orchestre de Paris. Il est un spécialiste de Berlioz, Ravel, Roussel, Honegger.

MURNER Thomas

Moine franciscain né à Obernai, grand voyageur européen, Thomas Murner (1475-1537) est l'ardent défenseur, souvent excessif, du catholicisme, battu en brèche par le Réforme. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages assez virulents contre les excès de l'Église mais surtout contre les « fous luthériens ». Expulsé de Strasbourg, il part à Lucerne en 1525 d'où il est chassé à la demande de Berne en 1526. Il rentre finalement à Obernai. On lui doit plusieurs ouvrages : *La conjuration des fous* (Narrenbeschwörung), la *Corporation des fripons* (Schelmenzunft), le *Pré aux coucous* (Gauchmatt).

N

NANCÉIENS

Les « Nancéiens » sont les autonomistes alsaciens internés par les français lorsque la guerre fut déclarée en septembre 1939. Leur autonomie cachait en fait très mal leur nazisme. Aussi à l'armistice de 1940, ils furent tous libérés par les Allemands et traités en héros par les nazis. Leur leader, Karl Roos que les Français avaient fusillé pour haute trahison, eut les honneurs d'un enterrement en grande pompe dans le château de Hunebourg. D'autres devinrent des dignitaires nazis.

O

OBERKIRCH (Baronne d')

Née à Schweighouse-les-Thann, Henriette Louise Waldner de Freundstein (1758-1806) reçoit une solide formation, parle quatre langues, pratique musique, peinture, équitation. Elle se lie avec Goethe et Dorothee de Montbéliard, future épouse du tsar Paul I. En 1773 elle épouse le baron d'Oberkirch, séjourne longuement à la Cour allemande, mais aussi à Paris et Versailles. Elle fréquente Beaumarchais, d'Alembert, Diderot. Elle rédige ses *Mémoires sur la cour de Louis XVI et la société française avant 1789* et observe ses contemporains avec acuité et souvent sévérité pour les grands de ce monde. Elle brosse ainsi un tableau d'une extraordinaire justesse sur la France et l'Alsace à la veille de la Révolution.

Inquiétée quelque peu en 1793, elle se retire de la vie publique avec son mari à Sotzheim.

OBERLIN Jean-Frédéric

Né à Strasbourg, Jean-Frédéric Oberlin (1740-1826) devient pasteur du Ban de la Roche dans la vallée de la Bruche en 1767 et s'installe du côté de Waldersbach. Pédagogue et philanthrope, il devient le pionnier de la formation des jeunes et des adultes. Il a développé dans la vallée un christianisme social dont les répercussions se feront sentir jusqu'aux États-Unis. Il a fait construire des routes, introduit de nouvelles méthodes de cultures, amélioré la race bovine dans le Ban, amélioré l'habitat et la santé des habitants...

ODILE

Fille du duc Adalric, Odile naît infirme et aveugle vers 660. Rejetée par son père, elle est miraculeusement guérie lors de son baptême. Aussi son père lui confie la direction de l'abbaye de Hohenbourg où elle fait merveilles. Elle fonde l'abbaye de Niedermünster et le prieuré de Truttenhausen. Elle meurt en odeur de sainteté en 720 et l'abbaye devient un lieu de pèlerinage.

OPTANTS

L'article 2 du traité de Francfort de 1870, donne aux Alsaciens le choix de rester ou de garder la nationalité française et donc de quitter le territoire annexé. Ce choix devait être fait avant le 30 septembre 1872. Ils sont 132 239 alors en Alsace (12,5 % de la population) : 39 130 Bas-rhinois (6,5 %) et 93 109 Haut-rhinois (20,1 %) particulièrement nombreux à Colmar, Mulhouse et dans les cantons catholiques. Parmi eux, un certain Alfred Dreyfus... Dans les faits, 50 000 personnes partent effectivement, principalement des jeunes voulant échapper au service militaire.

OTTFRIED

Moine de Wissembourg, Ottfried (v. 790-870) compose en s'inspirant directement de l'Évangile une œuvre rimée en allemand, le *Krist*. Formé à Fulda, il passe en 823 par l'abbaye de Saint-Gall avant de venir à Wissembourg en 830.

OTTON DE HOHENSTAUFEN

Évêque de Strasbourg (1083-1100), grâce à l'appui de son frère Frédéric le Borgne, duc de Souabe et

d'Alsace, Otton de Hohenstaufen s'engage dans le schisme en reconnaissant l'antipape Clément III qui le consacre évêque. Il s'attire les foudres du fougueux Manegold de Lautenbach et le champion de la cause papale, le comte Hugues VII d'Eguisheim-Dabo, neveu de Léon IX, qui s'opposent aux partisans de l'empereur. Otton envahit en 1086 le domaine de Dabo, assiège le château, mais se fait battre par le comte qui le dépouille de ses insignes épiscopaux.

Lors d'une tentative de conciliation au palais de l'évêque, Hugues VII est assassiné... Otton finit par se soumettre au pape Urbain II en mars 1096. Il part en croisade de 1096 à 1099, mais revient pour rallier le camp de l'empereur. Nommé Prince d'Empire, il meurt en 1100.

P

LES PANDOURS

Les Pandours sont les terribles cavaliers croates du baron de Trenck qui envahirent le Nord de l'Alsace en juillet 1744, après que la France, la Prusse et la Bavière aient été battues par les Autrichiens lors de la guerre de succession de l'empereur de Germanie. Avant-garde de l'armée autrichienne, les Pandours, ou « Manteaux rouges », pénétrèrent en Alsace et ravagèrent tout le pays de Lauterbourg à Saverne. Après avoir pris, perdu et repris Saverne, ils se retirèrent d'Alsace le 24 août pour aller défendre la Bohême envahie par le Prusse.

PEIROTES Jacques

Journaliste, Jacques Peirottes (1869-1935) devient maire de Strasbourg en 1919 après avoir contrôlé le soulèvement du Conseil des ouvriers et des soldats. Jusqu'en 1929 il administre la ville avec sagesse, y faisant construire plusieurs cités à caractère social.

PFLIMLIN Pierre

Député et président national du MRP, Pierre Pflimlin (1907-2000) occupa plusieurs fauteuils de ministre sous la IV^e République. En mai 1958 il est président du Conseil lors de la crise d'Alger, mais démissionne rapidement. Il sera encore ministre sous De Gaulle et Pompidou.

Mais c'est en qualité de maire de Strasbourg et de président de la Communauté urbaine (1959-1983) qu'il réalisa sa plus grande œuvre, faisant de la capitale alsacienne une ville à dimension européenne. En 1984, il est élu président de l'Assemblée européenne et le reste jusqu'en 1987. Il se retire alors de la vie politique et meurt le 27 juin 2000.

PHILIPPE DE SOUABE

Hohenstaufen, duc de Souabe et d'Alsace, Philippe (1177-1208) est le cinquième et dernier fils de Frédéric I^{er} Barberousse. Il est évêque de Würzburg en 1190 avant de recevoir de son frère Henri VI la Toscane et les états de la comtesse Mathilde (1195). Il devient duc de Souabe à la mort de son frère Conrad (1196) et épouse Irène, fille de l'empereur byzantin Isaac Ange (1197).

Champion des Gibelins et candidat au trône impérial suite à la mort prématurée de son frère Henri VI en 1198, il est élu empereur. Mais il a en face de lui Otton de Brunswick que les papes Célestin III et Innocent III reconnaissent empereur. Le conflit entre Philippe et Otton va durer dix ans. L'évêque de Strasbourg, Conrad II de Hunenbourg, et de nombreux seigneurs locaux se prononcent pour Othon. Philippe vint ravager les terres épiscopales. Comme il menace de mettre le siège devant Strasbourg, les habitants obtiennent de l'évêque son ralliement aux Hohenstaufen. Philippe est sur le point de l'emporter lorsqu'il est assassiné à Bamberg en 1208 par un émissaire du pape Innocent III, le comte palatin Othon de Wittelsbach.

Devenu empereur, Otton se retourne contre le Saint-Siège, tente d'asservir l'Italie et est excommunié par le pape qui lui oppose le jeune Frédéric II de Hohenstaufen, le fils de Philippe. Allié de Jean sans Terre, Otton est battu à Bouvines en 1214. Il y laisse sa couronne et se retire à Brunswick où il meurt misérablement.

PIRMIN

D'origine espagnole, Pirmin évangélise la Suisse et l'Allemagne où il fonde de nombreux monastères, dont la prestigieuse abbaye de la Reichenau sur une île du lac de Constance. En Alsace, il fonde l'abbaye de Murbach en 728. Il meurt vers 755.

PIERRE DE HAGENBACH

Nobliau sundgauvien, Pierre de Hagenbach devient en 1469 bailli pour les terres de Haute Alsace de Charles le Téméraire, terres que l'Archiduc Sigismond d'Autriche avait engagées au Grand Duc, ayant besoin d'argent. Installé à Breisach, d'Hagenbach met le Sundgau en coupe réglée. Excédés, les bourgeois de Breisach s'emparent de lui en mai 1474. Il est condamné à mort par un tribunal où siègent les représentants délégués par les villes d'Alsace et de Bade, et exécuté à l'épée le 9 mai.

PREISS Jacques

Né à Riquewihr, avocat à Colmar, Jacques Preiss (1859-1935) est élu député protestataire au Reichstag de 1893 à 1912 ; il lutte contre la germanisation de l'Alsace.

R

RAESS André

Natif de Sigolsheim, André Raess (1794-1887) est ordonné prêtre en 1816, dirige le Grand Séminaire de 1830 à 1836, est éloigné pendant 5 ans et est consacré évêque de Strasbourg en 1842 dont il occupe le siège jusqu'en 1887.

Il est depuis 1375 le premier évêque alsacien. Il fait un travail pastoral remarquable et jouit d'une grande popularité. Député au Reichstag, d'abord protestataire, il prend ensuite des positions plus nuancées, ce qui lui aliène une partie de l'opinion.

RAPP Jean

Colmarien d'origine, Jean Rapp (1772-1821) entre dans l'armée du Roi en 1788. Il devient aide de camp de Desaix lors de l'expédition d'Égypte et à Rivoli. Napoléon le remarque et le prend dans son état major. À la mort de Desaix à Marengo, il devient officier d'ordonnance de Bonaparte. Le 2 décembre 1805 à Austerlitz il conduit la charge victorieuse des mamelouks de la garde. Léna, Essling, la Moskova, il est de tous les combats. En 1813 il défend Dantzig et ne se rend qu'avec les honneurs de la guerre après presque une année de siège. Il défend Strasbourg pendant les Cent jours.

Rallié aux Bourbons, il devient Pair de France. Il meurt jeune, suite aux vingt blessures reçues durant sa prestigieuse carrière de soldat.

RATHSAMHAUSEN

Famille noble d'Alsace qui apparaît au XII^e siècle sous le nom de Stein, les Rathsamhausen sont protecteurs de l'abbaye de Sainte-Odile. Ils acquièrent le village de Rathsamhausen près de Sélestat et changent de nom. La famille profite de diverses alliances et louvoiements pour devenir puissante, au point de posséder jusqu'à 22 châteaux au XIV^e siècle. Sa puissance décline au XVI^e siècle, car elle est trop divisée.

REINMAR DE HAGUENAU

Reinmar l'Ancien de Haguenau est le plus célèbre « Minnesänger » de la fin des XII^e et XIII^e siècles en Alsace. Il participe au mouvement littéraire de l'amour courtois d'expression allemande et d'inspiration française. Il est considéré comme l'un des plus grands Minnesänger du monde germanique.

D'une famille de chevaliers ministériels d'origine modeste, on le trouve à la cour d'Autriche où il a sans doute exercé ses talents. Mort vers 1210, il a écrit de nombreuses chansons dont il nous reste une bonne trentaine. Il y spiritualise la passion et célèbre l'amour idéal...

REUBELL Jean-François

Le Colmarien Jean-François Reubell (1747-1807) est rendu célèbre par la Révolution. Député du Haut-Rhin aux États Généraux, il préside la fameuse séance du 26 août 1789 qui déclare les Droits de l'Homme et du Citoyen. Il préside l'Assemblée législative puis la Convention. Il est ministre des Affaires étrangères, puis siège au Directoire.

Chaud partisan des « Frontières naturelles » il se bat pour l'annexion de la rive gauche du Rhin. Rival

politique de Napoléon, il tombe en disgrâce après le 19 Brumaire, se retire de la vie politique et meurt dans l'oubli.

Son épouse Marie-Anne Mouhat est une « célèbre inconnue » : sur proposition de plusieurs révolutionnaires, Reubell baptisa de son prénom la figure symbolique de la France nouvelle : la Marianne.

RHENANUS (BERATUS)

Grand humaniste, ami d'Érasme de Rotterdam, Beatus Rhenanus (1485-1547) fait ses études à Sélestat sous la direction de Jérôme Guebwiller puis à Paris avec Lefèvre d'Étaples. De retour en Alsace en 1507, il édite les Classiques et les Pères de l'Église. Il se fixe à Bâle en 1511 et y publie son *Histoire de l'Allemagne* et publie les premières œuvres d'Érasme. Il reste à l'écart des agitations de la Réforme, se prononce contre Luther, se retire à Sélestat en 1526 et lègue à la ville les 670 volumes de sa bibliothèque, actuellement conservée, et dont la valeur est inestimable.

RIBEAUPIERRE

Les Ribeaupierre-Rappolstein sont une puissante lignée noble établie à Ribeauvillé. Une première branche, fondée par un seigneur Reinbaud s'éteint vers 1150. Investi en fief par Frédéric I, l'évêque de Bâle confie la Seigneurie à un Souabe, Egenolph d'Urslingen qui adopte immédiatement le nom de Ribeaupierre. La famille va se tailler un important domaine aux environs de Colmar, développer la ville de Ribeauvillé, ériger plusieurs châteaux (dont quatre à Ribeauvillé). Un des plus puissants seigneurs de Ribeaupierre sera Anselme II qui apparaît en 1287 : il commence par s'approprier les biens du chapitre de Saint-Dié dans la vallée de Sainte-Marie. Mais il refuse de partager ses biens ainsi que l'héritage du père, Ulric, avec ses frères... qui viennent s'en plaindre à Rodolphe de Habsbourg. L'empereur assiège donc en 1287 le château d'Anselme. En vain et sans gloire. Enhardi, Anselme II s'en prend à Colmar en 1293. C'est Adolphe de Nassau, nouvel empereur, qui vient à bout du bouillant personnage, le fait prisonnier et l'oblige à partager ses possessions familiales et les divers châteaux : Haut Ribeaupierre, Giersberg, Hohnack, Zellenberg... Nassau mort en 1298, Anselme prend parti pour les Habsbourg, choix judicieux qui va faire de la famille l'une des plus puissantes d'Alsace.

Brunon II de Ribeaupierre est un autre personnage turbulent, au point de perdre sa fortune et d'engager la ville basse à Strasbourg en 1388, pour la reprendre trois ans plus tard... Les Ribeaupierre sont malheureusement enclins à de multiples querelles familiales et se ruinent peu à peu alors que la ville prospère. En 1516 les trois châteaux sont abandonnés au profit de la résidence édifiée en ville. Le dernier Ribeaupierre de ligne directe, Jean Jakob, s'éteint en 1673. On raconte que Mademoiselle de Montpensier passa la nuit du 29 août dans la chambre où l'on avait dissimulé le cadavre dans un placard... et que Louis XIV rit fort de la chose, lui qui avait passé la sienne dans le lit du défunt ! Le dernier de la famille Ribeaupierre par alliance sera Maximilien Joseph de Wittelsbach, roi de Bavière en 1806.

RICHARDE D'ANDLAU

Fille nobiliaire d'Alsace, Richarde épouse en 862 le futur empereur Carolingien Charles III le Gros. Elle fonde en 887 l'abbaye d'Andlau et s'y retire après une trouble affaire d'accusation d'adultère dont elle sort blanchie. Elle y meurt vers 900.

RICKLIN Eugène

Né à Dannemarie, médecin, Eugène Ricklin (1862-1935) se lance dans la politique et est un des mentors du parti catholique alsacien. En 1902 il est destitué de son poste de maire par les Allemands, qui détestent son franc-parler et ses positions pour une Alsace véritablement fédérale au sein de l'empire. Cela ne l'empêche pas d'être élu au Landesausschuss de Strasbourg et au Reichstag de Berlin en 1903. Puis, président du

Zentrum, il est élu président de la seconde chambre du Landtag (1911-1918).

Passionné alsacien, le « Lion du Sundgau » refuse les honneurs de la part des allemands et milite pour la paix et l'entente avec la France. Pendant la guerre il est muté dans le nord de la France pour francophilie.

Mais les Français le considèrent comme l'homme le plus dangereux d'Alsace et le principal adversaire de la « francisation au pas de charge » qu'ils entendent mener. Aussi est-il « exilé » jusqu'en novembre 1919 à Kehl, et il ne doit son retour à Dannemarie qu'aux protestations unanimes des Sudgauviens. Ruiné, il se relève et continue le combat. Déçu par le comportement des « français de Paris », il se lance dans le militantisme autonomiste et joue un rôle actif dans le mouvement de 1925 à 1928, présidant le comité du « Heimatbund ». Arrêté à 66 ans sur ordre de Poincaré, il est emmené menotté à Mulhouse et est accusé au procès de Colmar. Condamné puis relâché le 14 juillet 1929 après cette parodie, il est réélu triomphalement dans le Sundgau malgré les oppositions venues de Paris et le refus du gouvernement de l'amnistier, lui et ses co-accusés.

Ce refus d'amnistie, malgré sa formidable popularité, met un terme à sa carrière. Il meurt le 4 septembre 1935.

RODOLPHE DE HABSBOURG

Champion de la lutte de l'indépendance des villes d'Alsace contre les évêques, Grand Bailli de Haute Alsace où il est possessionné, Rodolphe (1218-1291) est élu roi par la Diète en septembre 1273. Son élection met fin au Grand Interrègne. Il lutte contre les grands féodaux de l'époque et agrandit considérablement les possessions des Habsbourg en gagnant l'Autriche, la Styrie et la Carniole. Il doit mater en Alsace la révolte des Colmariens et se battre contre les Ribaupierre. Il meurt sans avoir été couronné empereur.

ROESSELMANN Guillaume

Fils du héros Jean Roesselmann, Guillaume est nommé en 1281 Schultheiss de Colmar. Il profite de la levée d'un impôt pour se rebeller avec les bourgeois de Colmar en 1284 contre le bailli représentant de l'empereur, et s'en prend à des possessions habsbourgeoises. En 1285 Rodolphe assiège la ville, ramène l'ordre et met Guillaume en fuite. Rodolphe mort en 1291, Roesselmann réapparaît, prend le parti d'Albert de Habsbourg malgré ses démêlés avec son père, contre Adolphe de Nassau. Nassau emporte la compétition pour le trône : Colmar refuse d'abord de lui prêter serment d'allégeance. Roesselmann finit par céder, prête serment, mais le 10 septembre 1293 ouvre les portes de la ville aux ennemis de l'empereur, dont le célèbre Anselme II de Ribaupierre.

Aussitôt Nassau envahit les terres de Ribaupierre, assiège Colmar et obtient la reddition de la ville après douze semaines. Anselme est fait prisonnier puis gracié. Roesselmann, convaincu de haute trahison, est exposé en public et enfermé en prison où il finit ses jours dans l'oubliette du Schwartzembourg vers 1295.

ROESSELMANN Jean

Originaire de Turckheim et prévôt de Colmar, Jean Roesselmann tient tête aux ambitions des nobles colmariens et à l'évêque Gauthier de Géroldseck qui veulent s'emparer de la ville. Destitué par les nobles de son poste, il réussit à s'allier les bourgeois et avec le soutien de Rodolphe de Habsbourg repousse les tentatives des épiscopaux. Il est tué au printemps 1262 au cours d'une échauffourée mais son sacrifice sauve Colmar...

ROHAN-GUÉMÉNÉ Louis

Prince-évêque de Strasbourg de 1756 à 1779 Louis Constantin de Rohan Guéméné n'eut de cesse de saigner son évêché pour mener vie fastueuse et grand train. Il soigna particulièrement sa résidence de Saverne, loin des soucis de sa tâche de pasteur.

ROHAN-GUÉMÉNÉ René

Louis René de Rohan-Guéméné accède au trône épiscopal de Strasbourg en 1779. Le « Cardinal Collier » s'occupe plus de sa carrière parisienne et de ses histoires de cœur que de ses ouailles de Basse Alsace. En août 1785, l'affaire du Collier de la Reine éclate au grand jour. Le cardinal de Rohan Guéméné est arrêté le 15 août. Le scandale sera immense et discréditera la Royauté. À la Révolution, le Cardinal émigrera et mourra en pays de Bade.

ROHAN-SOUBISE Armand Gaston

Prince de Rohan, Évêque de Strasbourg et 1704 à 1749, Armand Gaston de Rohan Soubise serait, d'après Saint Simon, le fruit illégitime des amours du roi-soleil... Il décide la construction de la résidence épiscopale de Strasbourg (1728-1741) et de Saverne (qui sera détruit par un incendie en 1779) dont il confie les travaux à Robert de Cotte, Robert le Lorrain, Coysevoix... Son épiscopat sera aussi faste que peu chrétiennement exemplaire... Il meurt en 1749.

ROOS Karl

Natif de Surbourg, Charles-Karl Roos (1878-1940) obtient un doctorat de lettres en linguistique à l'université Kaiser Wilhelm de Strasbourg. Il enseigne à Strasbourg, Mulhouse, Barr, Bochum, Cologne. Pendant la guerre de 1914-1918 il est sous-lieutenant et sert dans les chemins de fer en Belgique. En 1919 il ouvre une école privée de commerce à Strasbourg qui périclite.

Nommé par l'administration française inspecteur des Écoles des Mines Domaniales de la Sarre en 1922, il démissionne deux ans plus tard et s'engage dans la politique. En 1927 il devient chef de file de l'autonomisme pur et dur. Lors du procès des autonomistes à Colmar en 1928, il est en fuite en Suisse. Il est condamné à 10 ans de prison, se constitue prisonnier et est acquitté lors d'un second procès à Besançon en 1929. Il est élu conseiller municipal de Strasbourg la même année, et en 1931 au conseil général dont il est vice-président.

Il devient adepte du nazisme. Il perd l'appui de la plupart des autonomistes alsaciens et se trouve battu aux municipales, aux législatives et aux générales. Admirateur de Hitler, il endosse en 1933 l'uniforme du parti nazi et est étroitement surveillé par les services français qui le soupçonnent d'espionnage. Arrêté le 4 février 1939, il est interné à Nancy, condamné à mort et exécuté pour haute trahison le 7 février 1940 à Champigneulle où il avait été transféré.

Les nazis tiennent absolument à en faire un héros de la « résistance alsacienne à l'oppression française » : ils lui font des funérailles officielles au château de Hunembourg, haut-lieu du nazisme en Alsace. La place Kléber sera rebaptisée « Karl Roos Platz » sous l'occupant nazi.

Karl Roos reste une figure très controversée. Il est certain que les nazis lui ont rendu le pire des services, car, qu'il fût coupable ou innocent des accusations d'espionnage portées contre lui, il est devenu à titre posthume, un des responsables des horreurs qu'a connues l'Alsace pendant l'annexion.

ROSSE Joseph

Instituteur, syndicaliste, journaliste, Joseph Rossé (1892-1951) prend le parti de l'autonomisme pur et dur et après le procès de Colmar en 1928, se rapproche des thèses nazies. Il fait partie des « nancéiens », et lors de l'occupation, est directeur des éditions Alsatia, collaborant immodérément avec l'occupant. À la Libération, il est condamné à la prison où il meurt en 1951.

ROUGET DE LISLE

Capitaine du génie, Claude Joseph Rouget de Lisle (1760-1836) stationne à Strasbourg en 1792 et y com-

pose un chant de guerre pour l'Armée du Rhin qu'il exécute la première fois chez le Maire Dietrich. Ce chant, adopté par les soldats marseillais de l'Armée du Rhin, devient l'hymne national de la France. Commandant de la forteresse de Huningue, De Lisle est relevé de ses fonctions et dégradé en automne pour avoir critiqué la prise des Tuileries. Il fuit, pourchassé par la haine de Lazare Carnot, un de ses anciens camarades d'études.

Emprisonné sous la terreur pour royalisme, il échappe de peu à la guillotine. Il se bat en Vendée mais démissionne en 1796 et rentre à Long le Saulnier, vivant misérablement. Sous l'empire, il monte une petite entreprise de fournitures pour l'armée, mais continue à subsister chichement. Il obtient une pension viagère sous Louis-Philippe qui lui permet de survivre. Il meurt le 26 juin 1836.

RUSTAUDS

Les « Rustauds » sont les paysans qui se soulèvent en Alsace au printemps de l'année 1525, au nom des principes démocratiques et égalitaires, fortement influencés par la Réforme. En un mois ils mettent tout le pays sens dessus dessous, pillent cloîtres et couvents, s'emparent des petites villes qui souvent sympathisent, mais échouent devant les grandes cités.

Les Rustauds s'organisent en trois bandes principales, celle du Sundgau, celle d'Alsace Moyenne, celle d'Alsace du Nord. Le Duc Antoine de Lorraine décide, à l'appel des autorités et par peur de la contagion, de les combattre. Venu par le col de Saverne, il écrase une bande à Lupstein (16 mai 1525) avant de massacrer le 17 plus de 15 000 rustauds désarmés à Saverne. Puis il massacre une troisième bande le 20 mai à Scherwiller où plus de 10 000 cadavres jonchent le sol au soir de la bataille.

Dans le Sundgau la répression sera l'œuvre des Nobles, soutenus par les Habsbourg. Des milliers de paysans y laisseront la vie.

S

SALINS DE MONTFORT Nicolas

Architecte né à Versailles, Nicolas Salins de Montfort (1753-1830) travaille surtout en Alsace et en Allemagne du sud. On lui doit de nombreuses églises (Weyersheim, Mertzwiller, Saint Étienne de Rosheim) et la reconstruction du château de Saverne, incendié en 1779.

SAPIDUS Jean

Hans Witz, dit Jean Sapidus (1490-1561), est un grand Humaniste de Sélestat. Il travaille dans l'imprimerie avant de devenir le directeur de l'école humaniste de Sélestat. Mais il en est renvoyé en 1520 pour cause de luthérianisme ; il part alors à Strasbourg où il enseigne en 1538 dans le Gymnase dirigé par Jean Sturm.

SAXE Maurice (de)

Maurice de Saxe, comte et maréchal de France (1696-1750) est un allemand amoureux de la France. Il est le bâtard de l'Électeur de Saxe et roi de Pologne, Auguste II. Il devient un des grands stratèges de Louis XV et sa carrière est auréolée de brillantes victoires : Fontenoy en 1745, Rocourt en 1746, Lawfeld en 1747. Nommé maréchal en 1744, il meurt de fièvre à Chambord de fièvre (ou après un duel).

Il avait exprimé le désir de reposer à Saint Denis, mais ne le put, car protestant, étranger et fils naturel. Louis XV décide de le faire inhumer dans la plus grande église protestante de France, Saint-Thomas de Strasbourg. Il charge Pigalle de lui élever un mausolée digne de sa gloire.

SAXE WEIMAR Bernard (de)

Gentilhomme et général allemand, Bernard de Saxe-Weimar (1604-1639) succède à Gustave II Adolphe à la tête de l'armée suédoise lors de la guerre de trente ans et après la mort du roi suédois sur le champ de bataille de Lützen, à laquelle lui-même participe, et qu'il réussit à emporter (6 novembre 1632). Mais la mort du roi désorganise les troupes suédoises alors que l'armée impériale a largement le temps de se réorganiser. Aussi Saxe-Weimar est battu à Nördlingen en 1634 en même temps que les Suédois de Horn. La France décide alors de s'engager dans le conflit : Saxe-Weimar passe au service de Richelieu pour le compte de la France. Il enlève Mayence en 1635, Fribourg, Breisach et toute l'Alsace en 1638 aux Impériaux.

À la demande du Cardinal, il mène alors une expédition pour enlever la Bourgogne aux Espagnols. Avec ses troupes mi-allemandes mi-suédoises, il sème une telle terreur sur son passage en Alsace du sud et dans le pays comtois que les générations futures seront profondément marquées par ses exactions...

Saxe-Weimar meurt mystérieusement à Neubourg la 19 juillet 1639, de fièvre ou... de poison. D'aucuns pensent qu'il a été éliminé pour avoir voulu se constituer une principauté personnelle en Haute Alsace.

« L'Allemand Saxe-Weimar, lui, suivait le génie de sa race. Il faisait brûler les villages dont les habitants étaient repoussés dans les flammes ; et lorsque les paysans s'enfuyant à son approche, allaient se cacher dans la montagne, le soudard german, lorsqu'il découvrait ces cachettes, faisait murer vivants les pauvres fugitifs au fond de leur retraite, et puis satisfait, il ordonnait de gazonner l'ouverture, et d'y planter des arbres. » (Robert Fonville)

SCHICK Brigitte

Héroïne de Guebwiller. En 1445 les Armagnacs assiègent la ville. Le jour de la Saint-Valentin ils montent à l'assaut des remparts déserts. Brigitte Schick allume un feu de paille sur les remparts et pousse de tels cris qu'alertés, les soldats de la ville réagissent rapidement et repoussent l'assaillant qui s'enfuit, laissant là les échelles, trophées qui décorent aujourd'hui les bas-côtés de Saint-Léger.

SCHICKELE René

Issu d'une famille d'Obernai parlant français, le jeune René Schickelé (1883-1940) apprend l'Alsacien dans la rue. Il s'impose ensuite comme écrivain de langue allemande. Il est partisan d'une « Alsace libre d'esprit libre ». En 1902 il fonde avec Ernst Stadler la revue « Der Stürmer » pour la renaissance de la culture Alsacienne.

Se voulant au dessus des nations, il se réfugie en Suisse durant le premier conflit mondial tout en travaillant à la promotion du dialecte alsacien... Il s'installe ensuite à Badenweiler et se veut « Européen ». Il publie contes, romans et drames comme *Das Erbe am Rhein*, *Die Grenze*. Il est élu à l'Académie allemande bien que de nationalité française. En 1932 il fuit le nazisme et se réfugie à Vence où il écrit *Die Flaschenpost*, œuvre antifasciste. Il y meurt en 1940.

En 1968 est fondé le « cercle René Schickelé » (« Schickelekreis ») destiné à promouvoir la culture populaire alsacienne et le bilinguisme.

SCHINI

Les Schini sont une famille de charpentiers suisses implantés à Zutzendorf après la guerre de Trente ans. Leur style, qui s'étend des XVIII^e aux XIX^e siècles, est caractérisé par des doubles balcons à balustre sur pignon, des losanges dans le colombage, un poutrage où la verticalité domine. Ils ont laissé d'autres réalisations à Buswiller (ferme de 1707) et dans tout le pays de Hanau.

SCHLUMBERGER

Grande famille industrielle de Guebwiller dont le fondateur est Nicolas (1782-1867), créateur de filatures et d'entreprises de construction mécanique. La famille donnera des députés à la France, un président de la délégation d'Alsace Lorraine sous l'occupation, et un maire à Colmar (Camille, 1880-1896).

SCHMALTZER Jean-Jacques

Pionnier de l'industrialisation à Mulhouse, Jean-Jacques Schmalzer (1721-1797) installe avec Koechlin et Dollfuss la première manufacture d'Indiennes, dont il est le technicien.

SCHNEIDER Euloge

Né en pays de Bade en 1756, cet ecclésiastique s'entiche très tôt pour la Révolution. Excellent orateur, Euloge est nommé vicaire épiscopal à Strasbourg en 1792. Jacobin, il édite un journal révolutionnaire et devient accusateur public le 15 octobre 1793. Il obtient en deux mois 31 condamnations à mort et promène la guillotine de Strasbourg à Molsheim. Arrêté le 15 décembre 1793, le jour suivant ses noces, pour avoir critiqué Saint-Just, condamné à mort, il est exécuté le 10 avril 1794.

SCHNUG Léo

Peintre alsacien, Léo Schnug (1878-1933) est célèbre pour les décors de la Maison Kammerzell (1905-1911) et les peintures murales du château du Haut Koenigsbourg. Il repose au cimetière de Lampertheim.

SCHOELCHER

Issu d'une famille de Fessenheim, fils du céramiste Marc Schoelcher, Victor Schoelcher (1804-1893) travaille avec son père qui l'envoie en 1829 vendre des porcelaines au Mexique et aux Antilles. Il y découvre la triste réalité de l'esclavage et en est bouleversé. Son père meurt en 1832. Il lui succède, mais en 1834 sacrifie la manufacture paternelle pour se consacrer à sa mission, l'abolition de l'esclavage. Député de la Martinique, il se bat avec tant de passion qu'il obtient l'abolition en 1848 alors qu'il est sous-secrétaire d'État aux colonies.

« *Disons nous et disons à nos enfants que tant qu'il restera un esclave sur la surface de la Terre, l'asservissement de cet homme est une injure permanente faite à la race humaine toute entière* ».

Victor Schoelcher est inhumé au Panthéon.

SCHOEPFLIN Jean-Daniel

Professeur d'éloquence et d'histoire à 26 ans à l'Université de Strasbourg, Jean-Daniel Schoepflin (1694-1771) est au XVIII^e siècle le plus illustre des historiens de l'Alsace. Il reste toute sa vie à l'Université de Strasbourg, refusant d'être nommé à de prestigieuses universités d'Europe comme Londres, Saint-Petersbourg, Upsala... On lui doit deux volumes de *l'Alsatia Illustrata* (1751-1761) et une *Alsatia Diplomatica*, éditée après sa mort par son disciple André Lamay.

SCHONGAUER

Martin Schongauer (1450-1491), « Le Beau Martin », Martin « Hübsch » d'après ses contemporains, est formé à l'école de Rogier Van der Weyden et du maître E.S. Il ouvre un atelier à Colmar vers 1470. Il crée la « Vierge au Buisson de Roses » et son atelier produit de nombreux tableaux : Retable des Dominicains de Colmar, Retable des Antonites d'Issenheim, Saintes familles et Nativité...

En même temps, Schongauer pratique la gravure et en fait une branche majeure de l'art : il devient le plus grand graveur de la seconde moitié du XV^e siècle au nord des Alpes et exerce une énorme influence (on connaît 114 de ses gravures signées « MS »). À la fin de sa vie, il se rend à Brisach où il crée la fresque du Jugement dernier, œuvre aussi monumentale que la Chapelle Sixtine mais aujourd'hui dans un très mauvais état de conservation.

Schongauer meurt de la peste. Un de ses élèves, Urbain Huter (1471-1501), crée le cycle des fresques du cloître des Dominicains de Colmar vers 1490, et peut-être le retable des Catherinettes de Colmar (actuellement à Bühl) ; avec Hans Burgkmair (1473-1531) et Heinrich Lützelmann, ils forment l'École rhénane.

SCHULMEISTER Charles-Louis

« L'espion de l'Empereur » est un curieux personnage d'origine badoise. Charles Louis Schulmeister (1770-1853) devient chef de la police de Napoléon. Il se retire dans son domaine de la Meinau à Strasbourg mais reprend du service à la défaite de l'Empereur et crée un corps de partisans qui font le coup de feu. Il est arrêté après Waterloo, mais n'est pas plus inquiété et termine son existence très paisiblement.

SCHWEITZER Albert

« Le Sorcier blanc de Lambaréné », Albert Schweitzer (1875-1965), est né à Kaysersberg, fils d'un pasteur de la vallée de Munster. Il passe son enfance à Gunsbach, séjourne à Berlin et Paris où Widor en fait un brillant organiste. Théologien de renom, grand organiste spécialiste de Bach, musicologue, il est promis à un brillant avenir. En 1902 il enseigne à la faculté de théologie protestante où il publie une célèbre *Histoire des recherches sur la vie de Jésus*.

À 30 ans il choisit de devenir médecin et s'en va en 1913 avec son épouse au Gabon construire un hôpital à Lambaréné, sur l'Ogooué. Il est interné en 14-18 par les autorités coloniales françaises, puis reprend son œuvre et élabore le principe éthique du « Respect de la vie » ponctué par deux ouvrages, *Le déclin et la restauration de la Civilisation*, et *La civilisation et l'éthique*. Après 1945, il est l'un des premiers à s'opposer à l'arme nucléaire. En 1952, le prix Nobel de la Paix lui est décerné. Il meurt à Lambaréné le 4 septembre 1965.

Schweitzer, bien qu'il soit quelque peu tombé dans l'oubli, reste une des plus grandes figures du XX^e siècle.

SCHWENDI Lazare

Lazare de Schwendi (1522-1583), wurtembergeois d'origine, étudie à Strasbourg et Bâle avant de se destiner à une carrière militaire. En 1547 il est chargé par Charles Quint de missions diplomatiques et militaires. Conseiller à la Cour et membre du Conseil d'État en 1552, il entre au service de Philippe, petit fils de Charles Quint, de 1555 à 1565. Sous Maximilien II, il prend le haut commandement de l'armée impériale, contient et bat les Turcs en Hongrie. Il prend la cité de Tokay en 1568 et en rapporte, d'après la légende, un cépage qu'il introduit en Alsace. Il se fixe au château de Kientzheim en 1569.

Seigneur de Hohlandsbourg, il œuvre à la réconciliation entre catholiques et protestants.

SILBERMANN André

Strasbourgeois dont la famille est originaire de Saxe, André Silbermann (1678-1734) est le plus célèbre facteur d'orgues d'Alsace avec ses fils Jean-André (1712-1783), Jean-Daniel et Jean-Henri. Frère d'André, Geoffroy serait l'inventeur du piano.

SCHOTT Jean

L'atelier strasbourgeois de Jean Schott (1477-1550) remonte en partie à Jean Mentelin, son grand-père maternel. Il en prend les rênes à la mort de son père Martin Schott en 1499, interrompant ainsi ses études d'art. En 1501, ses publications reflètent nettement l'influence des humanistes de Strasbourg. À cette époque, il se rend à Fribourg et à Bâle. Dès 1504, il est de retour à Strasbourg mais ce n'est qu'en 1510 que commence la période de grande activité de son atelier.

En 1513 il publie la remarquable géographie de Ptolémée dans sa récente traduction latine comprenant 47 cartes. L'une d'elle est la première carte connue de la Lorraine. En 1517, un autre grand succès sort de ses presses et est réédité cinq fois. Il s'agit du « *Feldbuch der Wundartzney* » où le chirurgien strasbourgeois Hans von Gersdorf tire les leçons de son expérience de chirurgien militaire et de ses lectures. Ce livre marque une étape importante dans l'histoire de la médecine.

Jean Schott édite aussi les écrits des réformateurs comme Luther, Bucer ou Otto Brunfels et son célèbre « *Kraüterbuch* ».

SPECKLIN Daniel

Né à Strasbourg, Daniel Specklin (1536-1589) apprend le métier de brodeur sur soie à travers l'Europe. Grâce à ses talents de dessinateur, il entre à Vienne au service d'un ingénieur de l'Empereur Maximilien II, qui lui enseigne l'art de bâtir des forteresses. De retour à Strasbourg en 1564, il y travaille comme brodeur, mais participe aussi à la réalisation de plans de forteresses et de fortifications. Il est nommé architecte de la ville en 157.

Il réalise les plans des nouvelles fortifications de Strasbourg et fortifie de nombreuses cités (Ulm, Bâle, Colmar, Sélestat, Haguenau, Lichtenberg et... Gibraltar). Il est l'auteur de l'ouvrage de base sur les fortifications *Architectura von Vestungen*, ainsi que de cartes et de chroniques. Beaucoup voient en lui un lointain précurseur de Vauban.

SPINDLER Charles

Né à Boersch, Charles Spindler (1865-1958) est le créateur d'un atelier de marqueterie, le plus renommé d'Alsace. En créant en 1890 le cercle Saint-Léonard, il veut soutenir la préservation des traditions locales et est avec Stoskopf à l'origine du Théâtre alsacien et du Musée Alsacien de Strasbourg. Il reste un artiste en marqueterie mondialement connu (images alsaciennes illustrées, *Hans im Schnokeloch*...).

STENGEL Frédéric Johann

Architecte baroque allemand, Frédéric Johann Stengel (1695-1787) étudie à Berlin et séjourne en Italie où il découvre le rococo. L'abbé de Fulda, initiateur du baroque rhénan, l'appelle à son service et lui confie de nombreux chantiers. En 1735 il est architecte de la cour princière de Sarrebrück où il crée la Ludwigskirche, exemple achevé du baroque Rhénan. En 1750 il travaille en Alsace Bossue (chantier du temple de Sarre Union) et ses plans vont servir à l'édification d'une dizaine de temples dans cette région, les « Stengelkirche » (Drulingen, Diemeringen, Harskirchen, Wolfskirchen...).

STINZI Paul

Natif de Kappelen, Paul Stinzi (1898-1988) est l'historien du Sundgau. Cofondateur de la Société d'Histoire du Sundgau, il a consacré sa vie à l'histoire du Sundgau. Les articles et livres qu'il a écrits sur cette région sont innombrables.

STOSKOPF Gustave

Natif de Brumath, Gustave Stoskopf (1869-1944) est un peintre portraitiste, poète et surtout, à partir de 1898, un auteur de théâtre comique, l'un des fondateurs du Théâtre alsacien, dont l'œuvre s'inspire de l'occupation allemande; il joue à merveille de ces situations ambiguës nées de la cohabitation entre Alsaciens et Allemands...

Sa pièce fétiche, *D'r Herr Maire* (1898), qui met en scène un maire respectueux des autorités qui refuse sa fille à un honorable « Doktor » german pour lui préférer un cycliste français, sera applaudie par l'Empereur lui-même, interdite par les nazis, et critiquée par les Français... Il y fait preuve d'une observation très fine des mœurs et des caractères.

STOSKOPF Sébastien

Le peintre le plus original de Strasbourg, au XVII^e siècle, est incontestablement Sébastien Stoskopf (Strasbourg 1597- Idstein 1657) qui travaille aux côtés du wallon Soreau et à Paris, dans le milieu des Baugin et des Linard. Les natures mortes de sa période strasbourgeoise - de 1640 à 1657 - sont les plus élaborées.

La fragilité de l'existence humaine et la vanité de nos désirs sont symbolisées par les verres de cristal ou les crânes entourés de livres et d'objets précieux que l'on retrouve partout dans ses natures mortes.

Stoskopf finit tragiquement : en 1657 il travaille auprès du comte Johannes de Nassau-Idstein qu'il a connu à Strasbourg. Il est sans doute assassiné à Idstein dans des conditions obscures, peut-être lors d'une beuverie.

STURM DE STURMECK Jacques

Élève du grand humaniste Wimpheling, disciple de Geiler et de Brant, Jacques Sturm (1489-1553) est Stettmeister de Strasbourg de 1524 à 1548. En 1529 il passe à la réforme et entraîne la ville à sa suite. Il va pendant plus de 20 ans présider le destin de la ville, au moment où s'affrontent factions et ligues, ensanglantant toute l'Allemagne. Il saura naviguer avec maestria entre les divers écueils, particulièrement lorsque

la ville, imprudemment aventurée dans la ligue protestante de Smalkade, essuie les foudres de Charles Quint qui voulait durement punir la cité après avoir vaincu les Princes. Jacques Sturm apaise l'ire impériale et évite à la ville de sanglantes représailles.

Sturm appelle en 1537 le pédagogue Jean Sturm, originaire de Schleiden dans l'Eifel pour le faire introniser recteur du gymnase protestant de Strasbourg, donnant à la ville un rayonnement intellectuel et religieux peu égalé à l'époque, d'autant que le Stettmeister n'a de cesse que de défendre la modération et la tolérance religieuse. Ce qui le perd, car bientôt, face à lui et à son ami Bucer se dresse l'orthodoxie luthérienne pure et dure et l'intolérance de Jean Marbach. Victime d'un sombre complot, Jacques Sturm se retire en semi-exil en son manoir de Breuschwickersheim, alors que Bucer puis Jean Sturm sont éloignés et que calvinistes, anabaptistes et autres réformés non-luthériens quittent la ville.

STURM Jean

Né à Schleiden-Cologne, grand humaniste, Jean Sturm (1507-1589) enseigne au Collège de France à Paris avant d'être appelé en 1537 à Strasbourg par son homonyme Jacques Sturm pour y créer et y diriger une prestigieuse école Réformée, le Gymnase. Il en fait une des premières écoles d'Europe.

Partisan de la tolérance en matière de religion, il sera destitué en 1581 de la direction de l'école et exilé par les « Ultras » de la Réforme, menés par Jean Marbach. Il meurt dans la misère en 1589.

T

TAEUBER-ARP Sophie

Épouse de Jean Arp, Sophie Taeuber (1889-1943) collabore à la décoration de l'Aubette. Elle s'est aussi spécialisée dans les papiers collés et la broderie.

TARADE Jacques

Ingénieur militaire, Jacques Tarade (1646-1720) est le collaborateur de Vauban ; il travaille à la fortification de Strasbourg et de Neuf-Brisach. Il est directeur pour le Roi des fortifications des places fortes d'Alsace entre 1690 et 1720.

TAULER Jean

Jean Tauler naît à Strasbourg vers 1300. Dès 15 ans, il entre au couvent des Dominicains et y suit leur cycle de formation. Il part sans doute à Cologne pour y suivre l'enseignement de Maître Eckhart. Il est probable que Tauler y soit parti alors quelque temps. Son activité de prédication et de direction spirituelle se déploie par la suite surtout à Strasbourg. Il y est également en relation avec de nombreux laïcs, souvent liés au vaste mouvement rhénan des « Amis de Dieu ».

En 1339, Tauler séjourne à Cologne. La même année, la ville de Strasbourg étant frappée d'interdit par le pape Jean XXII, il se réfugie à Bâle où il demeure quatre ans. Tauler se serait également rendu, dit-on, près de Bruxelles pour y rencontrer Ruysbroeck. Il meurt à Strasbourg le 16 juin 1361. Sa pierre tombale est conservée dans l'église du Temple Neuf.

Tauler est le propagateur du courant mystique au sein de l'Église au XIV^e siècle. Il est l'auteur des *Institutions* où il développe le renoncement à soi et l'austérité. On a recueilli environ 80 de ses sermons.

THUMB Peter

Architecte autrichien de tradition baroque du Vorarlberg, Peter Thumb (1681-1766) édifie le château du Neuenbourg de Guebwiller (1715-1718), la tour-porche de l'église d'Erstein (1715-1716), l'église de Thierenbach (1731), et surtout son chef d'œuvre, l'abbatiale d'Ebersmunster (1720-1733).

TRAUTMANN Catherine

Après des études de théologie protestante, Catherine Trautmann (née en 1950) se lance dans la politique. Elle obtient un poste de secrétaire d'État sous le premier septennat Mitterrand dans le cabinet Rocard (mai-juin 1988) et décide de conquérir la Mairie de Strasbourg qu'elle enlève de haute lutte en 1989. Présidente de la CUS, elle fait voter par le conseil de la CUS la construction d'un tramway qui aujourd'hui fait la fierté de la ville.

Réélue pour un second mandat, elle est nommée ministre de la Communication et de la Culture (juin 1997-mars 2000) sous le gouvernement Jospin, et remplacée à la tête de la Mairie de Strasbourg par Roland Ries. En 2000 elle quitte son ministère et réintègre son poste de Maire de Strasbourg, sur un semi-échec. Son retour provoque la division interne de la majorité municipale, et en 2001 elle échoue aux élections municipales devant le tandem Keller-Grossmann.

En 2004 elle est élue au Parlement européen, puis réélue en 2009.

TRIBOQUES

Les Triboques sont une tribu de Celtes fortement teintée de Germains installée en Basse Alsace avant la conquête romaine (II-I^e av. J.-C.). La capitale des Triboques fut Brocomagus - Brumath. Les Triboques se sont probablement installés en Alsace du nord vers 100 avant notre ère et ont repoussé vers le sud et l'ouest la tribu celte un peu plus ancienne (V-IV^e siècle) des Médiomatriques. « Triboque » signifie vraisemblablement « Tribu des blaireaux ».

TURCKHEIM Jean-Frédéric

Descendant d'une vieille famille noble de Strasbourg, Jean-Frédéric de Turckheim (1780-1850) est banquier et maire de Strasbourg de 1830 à 1835. Il préside longtemps l'église de la Confession d'Augsbourg.

TURENNE

Henri de la Tour d'Auvergne (1611-1675), Maréchal de Turenne est l'un des grands capitaines de guerre du XVII^e siècle. Il commande l'armée d'Allemagne lors de la guerre de Trente Ans, est nommé maréchal de France en 1643, occupe le Rhin de Philippsbourg à Mayence, emporte la Bataille de Nördlingen. Frondeur en 1648, il rallie la cause royale en 1650, bat Condé, puis prend les Flandres aux Espagnols (Bataille des Dunes, 1658).

Lors de la guerre de Hollande, il commande les troupes en Alsace. D'abord repoussé par les impériaux à la bataille d'Entzheim (octobre 1674), il écrase et chasse les Impériaux à Turckheim (5 janvier 1675), son chef d'œuvre de tactique militaire. Il passe ensuite le Rhin mais est tué à Sasbach le 27 juillet 1675. Sa campagne laisse cependant toute une partie de l'Alsace ruinée.

TWINGER Jacques

Membre d'une illustre famille strasbourgeoise qui donna à la ville plusieurs Stettmeistres et chanoines de Saint-Thomas, Jacques Twinger de Koenigshoffen (1346-1420) est le plus célèbre chroniqueur du siècle. Il est lui-même chanoine de Saint-Thomas à partir de 1395. Il compose une histoire du monde d'Adam à l'Alsace du début du XV^e siècle. Cette chronique reste l'une des sources principales de l'histoire régionale.

U

UHRICH Jean-Jacques Alexis

Jean-Jacques Alexis Uhrich (1802-1886) est enfant de Phalsbourg. Général en 1870, il défend Strasbourg bombardée par les Allemands et finit par se rendre, toute résistance étant devenue inutile.

ULRICH D'ENSIGEN

Originaire d'Ensingen près de Fribourg en Suisse, Ulrich (1360-1419) est architecte maître d'œuvre des cathédrales d'Ulm et de Milan ; il est appelé à Strasbourg en 1399. Il réalise la tour nord jusqu'aux quatre tourelles, avant que ne lui succède Jean Hültz.

UNGERER

Les Ungerer sont une famille d'horlogers strasbourgeois célèbres, dont Jules-Albert (1813-1879) et Théodore ont travaillé avec Schwilgué à la construction de l'horloge astronomique de la Cathédrale.

UNGERER Tomi

Artiste contemporain strasbourgeois autodidacte né en 1931, Jean-Thomas Ungerer, dit Tomi, descend d'une famille d'horlogers qui a toujours entretenu l'horloge astronomique de la cathédrale. Il a passé 13 ans aux États-Unis comme illustrateur, fut fermier au Canada, s'installa ensuite en Irlande du Sud.

Artiste éclectique, il réussit avec bonheur dans l'affiche, le portrait, la sculpture, et l'agriculture. En 1981 il expose à Paris au musée des Arts Décoratifs, ce qui le fait connaître en France. Profondément alsacien de cœur et d'esprit, il préfère cependant vivre hors de la province (en Irlande), sans doute pour n'en être que plus proche et cultiver ainsi son sens inné du paradoxe... Il crée place Broglie le monument du bimillénaire de la ville.

V

VAUBAN

Sébastien Le Prestre, Maréchal de France, Vauban (1633-1707) est un brillant ingénieur militaire du Roi Soleil ; il fortifia le Royaume de France, particulièrement sur ses frontières Nord et Est. On lui doit en Alsace la Citadelle et le Grand Barrage de Strasbourg, Neuf Brisach, Huningue, Fort Louis et quelques châteaux transformés en bastions (Landskron). Il terminera sa carrière en semi disgrâce pour avoir critiqué la politique désastreuse de la fin de règne de Louis XIV.

VOGELSBERGER Sébastien

Chef de Guerre de Charles Quint, comme Lazare de Schwendi, grand recruteur de mercenaires, Vogelsberger s'installe à Wissembourg après ses exploits guerriers contre les Turcs, qui ont fait sa célébrité. Il trahit cependant l'empereur qui lui avait fait promettre de refuser toute collaboration avec la France. Il se rend en effet au sacre de Henri II à Reims et lui vend dix compagnies de lansquenets qu'il venait de recruter. Fier de cette bonne affaire, il s'en retourne à Wissembourg. Il y est arrêté en 1548, par Lazare de Schwendi, amené à Augsbourg, jugé et exécuté. On soupçonne Lazare de Schwendi, son rival, de l'avoir trahi auprès de l'empereur.

VOGT Joseph

Originaire de la vallée de Masevaux, Joseph Vogt (1847-1921) se spécialise dans la fonderie de bronze et dans la réalisation de rouleaux en laiton pour l'impression sur textile. Puis il fabrique du matériel de forage qui s'exporte jusqu'en Russie et en Amérique. En 1893 il participe avec Amélie Zurcher et Jean-Baptiste Grisez à un forage à Wittelsheim. À 1119 m, le trépan atteint une couche de chlorure de potassium. L'industrie de la potasse est née. Plus tard, Vogt ouvre une mine à Niederbrück et un puits de pétrole à Pechelbronn.

VON FORSTNER Günther Freiherr (von)

Lieutenant du 99^e régiment d'infanterie prussienne stationné à Saverne, le Baron Von Forstner (1893-1915) traite en 1913 les recrues alsaciennes de « Wackes », voyous, et devant l'indignation populaire, se fait accompagner en ville par une patrouille pour le protéger, ajoutant encore au ridicule. L'affaire devient si grave qu'elle finit par l'arrestation de trente savernois. Ces incidents sont diffusés dans la presse et arrivent aux oreilles de l'empereur. L'attitude des alsaciens vis-à-vis des allemands en fut très perturbée. Forstner finit par être affecté ailleurs. Il sera tué lors des combats dans les Carpates en août 1915.

W

WAGNER Robert

Né le 13 octobre 1895 à Eberbach-Lindach en Bade, Robert Wagner (1895-1946) s'engage et sert dans un régiment d'artillerie en 14-18. En 1919 il reste dans la Reichswehr. Il milite dans des partis nationalistes et en 1923 participe au putsch de Hitler dont il est l'un des premiers compagnons.

Après le putsch, il est emprisonné. En 1925 il est nommé Gauleiter du Parti en Bade et est élu député de Bade de 1929 à 1933, puis député au Reichstag à partir de 1933. De 1933 à 1940 il est « Reichstatthalter » de Bade (jusqu'en 1940), puis de 1940 à 1945 du Gau « Oberrhein », à savoir la Bade et l'Alsace. Il montre à ce poste un zèle tout particulier à exécuter les ordres du Führer, à « germaniser » l'Alsace, à faire enrôler les alsaciens dans la Wehrmacht (les « Malgré Nous ») et à faire régner la terreur. En octobre 1940, il fait notamment expulser en France occupée 6 500 juifs de Bade et de Sarre.

Fait prisonnier en 1945, il est condamné à mort par un tribunal militaire français le 4 mai 1946 et exécuté à Strasbourg le 14 août 1946.

WAGNER Veit

Sculpteur probablement originaire de Haguenau, Veit Wagner (mort en 1517) travaille à Strasbourg dont il est devenu bourgeois en 1495. Il crée le Maître autel de Saint-Pierre-le-Vieux (1500), l'escalier de la chaire de Saint-Georges de Haguenau et le Mont des Oliviers de Saint-Thomas de Strasbourg, actuellement dans la cathédrale.

WEISS Louise

Née à Arras en 1893 d'un père originaire de la Petite Pierre, Louise Weiss est l'une des premières femmes agrégées d'université. Elle se lance dans le journalisme et fonde en 1918 « L'Europe Nouvelle ». Elle devient collaboratrice de Briand et milite pour construire l'Europe. Elle milite pour le droit de vote des femmes jusqu'en 1939.

Après la guerre elle voyage en Afrique et en Asie et réalise de nombreux documentaires filmés. Secrétaire de l'Institut de Polémologie, présidente de la Fondation Louise Weiss en 1971, élue députée au Parlement européen, présidente du Parlement européen en 1979. Elle découvre Saverne, et à sa mort, en 1983, lègue à la ville tous ses biens.

WERNHER DE HABSBOURG

Nommé évêque de Strasbourg par Otton III en 1001, Wernher (Vérinaire) est l'un des ancêtres de l'illustre famille des Habsbourg. Il semble être né à Ottmarsheim. Ami d'enfance de l'empereur Henri II, il le soutient dans sa lutte contre le duc de Souabe Hermann qui met le feu à la cathédrale et saccage la ville en 1002. Henri II dédommage largement Wernher (Abbaye Saint-Étienne de Strasbourg). En 1015 Wernher commence la construction d'une nouvelle cathédrale dans le style roman ottonien dont il reste les parties orientales de la crypte. Otton III le nomme conseiller et l'envoie en mission diplomatique à Constantinople. C'est là qu'il meurt en 1028.

WERNHER II d'ACHALM

Werner d'Achalm est nommé évêque de Strasbourg par Henri IV en 1065. De mœurs assez douteuses, il est le champion de l'empereur contre la papauté. Interdit une première fois par Alexandre II, réconcilié par Grégoire VII, il n'en demeure pas moins champion de l'empereur et se dresse contre la réforme grégorienne, incitant les clercs à prendre femme et donnant lui-même l'exemple.

Privé de sa charge, il participe à la Diète de Worms qui dépose Grégoire VII en janvier 1076. Excommunié, il accompagne l'empereur à Canossa en janvier 1077 pour se soumettre. De retour, il renie encore le Pape Grégoire et s'en va assiéger en novembre 1077 avec son collègue l'évêque de Bâle l'abbaye de Hirsau, « Repaire du Papalisme ». Il meurt au cours de l'expédition.

WETTERLÉ Émile

Né à Colmar, l'abbé Émile Wetterlé (1862-1931) est le champion de l'Alsace française. Député de Ribeauvillé au Reichstag, membre du Landtag d'Alsace-Lorraine, puis député du Haut-Rhin à l'Assemblée nationale, il est une grande figure du rattachement de l'Alsace à la France.

WIMPHELING Jacques

Originaire de Sélestat, Jacques Wimpfeling (1450-1528), le « Praeceptor Germaniae », est une des grandes figures de l'Humanisme rhénan. Ami d'Érasme de Rotterdam, il est professeur à Heidelberg où il est recteur en 1481 avant de venir en Alsace en 1501. Partisan d'un piétisme austère, il est un précurseur de la Réforme. En 1515 il se retire à Sélestat. On lui doit *Adolescentia et Germania* ce dernier ouvrage qui suscite une vive polémique avec Thomas Mürner qui publie une *Nova Germania*.

WINTERER Landolin

Partisan du catholicisme social, l'« abbé combattant » Landolin Winterer (1832-1911), élu de la circonscription d'Altkirch, a lutté à la fois contre le régime allemand et contre le mouvement socialiste et athée.

WOELFLIN Albin

« Maire » de Haguenau, homme dévoué et énergique, Albin Woelflin sera en Alsace pendant 20 ans un véritable vice-roi. Homme lige de l'empereur Frédéric II (1214-1250) et des Hohenstaufen, il érige de nombreux châteaux et crée de nombreuses villes malgré de multiples difficultés, car le roi n'est souvent pas le seul propriétaire de l'emplacement. Ainsi naissent Sélestat (1217), Molsheim (1219), Colmar (1220), Mulhouse (1222), Delle (1225), Munster (1236), Obernai (1238).

En 1235, s'étant attiré la colère de bien des nobles dont il avait limité la puissance, Woelflin est destitué par l'empereur, jugé trop cupide. Il meurt étranglé en 1237 (d'aucuns disent par sa femme) en prison.

WYLER William

Né à Mulhouse d'une famille de chemisiers, William Wyler (1902-1981) étudie à Mulhouse, puis à Lausanne avec son frère Robert, de deux ans son aîné. Ils sont à Paris en 1920 quand passe le cousin d'Amérique, Carl Laemmle, président d'Universal Films. Ils le suivent et se lancent dans le cinéma. Alors que Robert sera producteur, William devient un des plus grands metteurs en scène de Hollywood, dont la carrière est couronnée par 3 Oscars, 12 nominations, 1 Palme d'or : on lui doit le légendaire *Ben Hur* (1959), *les Hauts de Hurlevent*, *les plus belles années de notre vie*, *Funny Girl*, *la Vipère*, *la Loi du Seigneur*, *Memphis Belle* (1943-1944)... Sa fille Catherine produira un célèbre *Memphis Belle* en 1990.

Z

ZELL Mathias

Né à Kaysersberg, fils de vigneron, Mathias Zell (1477-1548) devient prêtre mais rapidement est acquis aux thèses de la Réforme. C'est l'un des prédicateurs les plus courus de Strasbourg où il est nommé en 1518, et de nombreux bourgeois le soutiennent lorsque l'évêque l'excommunie. Il se marie en 1523 et devient l'un des organisateurs de la Réforme à Strasbourg dont il tient la chaire de la Cathédrale jusqu'à sa mort. À la fin de sa vie il embrasse les idées de Zwingli.

ZELLER Adrien

Homme politique alsacien, de sensibilité centriste, Adrien Zeller (né en 1940) est maire de Saverne, ancien député de 1973 à 1998, année où il démissionne pour cumul de mandat, et depuis 1996 président du conseil régional d'Alsace. De 1986 à 1988, il était secrétaire d'État auprès du ministre des Affaires sociales et de l'emploi, chargé de la Sécurité sociale. En 2003 il adhère à l'UMP.

Travailleur infatigable, il fait l'unanimité dans la Région à laquelle il consacre toute son énergie. Il réalise notamment un travail de qualité pour les transports régionaux (TER), s'implique énormément dans la cause européenne et parvient à arracher la construction du TGV Est. Surnommé « l'Humaniste rhénan », il décède d'une longue maladie le 22 août 2009.

ZORN

Très vieille famille patricienne de Strasbourg, la famille Zorn se montre très turbulente au Moyen-Âge, se querellant sans cesse avec la famille adverse des Müllenheim. Elle est éloignée des affaires de la ville lors du « Geschölle » de 1332. Elle donnera néanmoins à la ville jusqu'au XVIII^e siècle plus de 50 Stettmeistres. Au XIX^e siècle les Zorn de Bulach s'illustrent avec François, chambellan de Napoléon III (1828-1890), Hugo (1851-1921), secrétaire d'État du Reich de 1908 à 1914 et François (1858-1925), évêque auxiliaire de Strasbourg.

ZURCHER Amélie

Amélie Zurcher naît à Bollwiller en 1858 d'une famille d'industriels du textile. Pour continuer à parler français après l'annexion de 1871, elle fait ses études à Nancy. Sa famille, qui avait investi dans un domaine agricole sur l'Ochsenfeld dans la région de Cernay-Wittelsheim, est acculée à la ruine par la sécheresse de 1893. Amélie contacte alors Joseph Vogt, spécialiste des forages, convaincue que le sous sol de l'Ochsenfeld renferme des richesses minérales. Il lui faut onze ans pour convaincre Vogt qui, de guerre lasse, fore en 1904. Après des premiers essais décevants, ils finissent par trouver le fabuleux gisement de potasse. Devant les hésitations des banquiers locaux, Amélie s'adresse à contre-cœur aux allemands qui financent la « Gewerbeschafft Amélie »... mais dès qu'elle en a les moyens, en 1910, elle crée la « Kali Sainte-Thérèse », indépendante, qui va totalement bouleverser le paysage économique du département. Elle meurt en 1947.

